

CONSTANTIN-FRANÇOIS
VOLNEY

**RECHERCHES
NOUVELLES SUR
L'HISTOIRE ANCIENNE,
TOME II**

Constantin-François Volney
Recherches nouvelles sur
l'histoire ancienne, tome II

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=34282176

Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne, tome II:

Содержание

SUITE DE LA CHRONOLOGIE D'HÉRODOTE	4
§ 1.	5
§ II.	16
§ III.	47
§ IV.	63
§ V.	69
§ VI.	81
CHRONOLOGIE	97
CHAPITRE I.	98
CHAPITRE II.	104
CHAPITRE III.	110
Конец ознакомительного фрагмента.	115

**Constantin-François
de Chasseboeuf Volney
Recherches nouvelles sur
l'histoire ancienne, tome II**

**SUITE DE LA CHRONOLOGIE
D'HÉRODOTE**

*Chronologie des rois de Perse cités par les Orientaux modernes, sous le nom de Dynastie Pishdad et Kéan.
—Époques de Zohak, de Feridoun et du législateur Zerdoust, dit Zoroastre.*

EN quel temps a vécu le législateur célèbre appelé *Zoroaster* par les Grecs, et *Zardast* ou *Zerdoust* par les Orientaux? et en quels siècles doit-on placer les deux dynasties *Pishdâd* et *Kéân* ou *Kaîan*, que les Perses modernes prétendent avoir existé chez eux antérieurement ou contradictoirement aux récits des Grecs? Tels sont les deux problèmes qui vont nous occuper dans ce chapitre: examinons d'abord le premier.

§ 1.

Époque du législateur Zoroastre

Tous les historiens nous parlent de Zoroastre comme d'un législateur religieux, beaucoup plus célèbre en Asie et presque aussi ancien que Moïse; et néanmoins, dès le premier siècle de l'ère chrétienne, l'époque où il vécut était devenue une question si obscure, que Pline le Naturaliste, cet homme d'une érudition si vaste, qui eut en main les écrits de tant d'auteurs, n'osa prononcer autre chose que le doute. Dans nos temps modernes, et surtout dans les XVI^e et XVII^e siècles, la réserve de Pline a été imitée par le plus grand nombre des savants, qui n'ont pu concilier les dissonances chronologiques des auteurs grecs et latins; mais ceux du XVIII^e siècle, plus hardis, se sont crus plus heureux. Les extraits d'une foule de livres orientaux ayant été produits, d'abord par notre d'Herbelot, en sa *Bibliothèque orientale* (publiée en 1697), puis par le professeur Thomas Hyde, Anglais, dans son livre latin de la *Religion des anciens Perses*, imprimé en 1700, l'on crut avoir découvert dans l'Asie moderne une vérité historique restée inconnue dans l'Occident. En effet, tous les livres arabes et persans que l'on cite, semblent s'accorder à placer Zoroastre vers le règne de Darius Hystaspes, roi de Perse; et néanmoins, en les pressant sur les dates précises, on les trouve indécis et flottants entre les années 250, 280 et

même 300 avant Alexandre. Les critiques sont surtout choqués de voir réduire à cinq générations la série des rois de Perse, que les monuments les plus authentiques des Macédoniens et des Romains, attestent avoir été de treize princes; et de ne rencontrer aucune mention distincte des règnes de Xercès et de Kyrus, qui agitèrent si profondément l'Asie. Ces objections et plusieurs autres non moins graves que nous verrons, ne durent pas échapper au professeur *Hyde*; mais séduit par l'éclat de la nouveauté et par le paradoxe spécieux, que les Orientaux, à titre d'indigènes, doivent connaître leur pays mieux que des étrangers, tels que les Grecs et les Romains, Hyde épousa avec passion le système asiatique, et crut avoir prouvé le premier que réellement Zoroastre avait paru sous le règne de Darius Hystaspes. Entraîné par l'autorité de son compatriote, Prideaux s'efforça de colorer son hypothèse, et la répandit de plus en plus dans son livre de l'*Histoire des Juifs*; et parce qu'ensuite elle a été adoptée par les auteurs de l'*Histoire universelle*, l'on peut dire que l'opinion de Hyde est devenue dominante et presque classique. Elle faillit d'être renversée chez nous, lorsqu'*Anquetil du Perron* nous apporta de l'Inde les prétendus ouvrages de Zoroastre, et que dans la Vie de ce législateur¹, il déclara que l'opinion de Hyde lui semblait une *hypothèse sujette à de grandes difficultés*; mais par la suite il lui donna une nouvelle force, en l'adoptant dans un mémoire spécial², où, par un trait bizarre et caractéristique, il

¹ Voyez le Zend-avesta publié en 1769, tome II, p. 62.

² Mém. de l'Acad. des Inscript., tome XXXVII.

censure Hyde pour avoir eu *trop de confiance aux Orientaux*, et *pour avoir mal soutenu* leur thèse: par un autre cas singulier, c'est en lisant la censure d'Anquetil et ses arguments, que nous avons senti les plus grands motifs de douter, et qu'ensuite découvrant le vice de sa méthode et de celle de Hyde, nous en avons employé une meilleure, en prenant, non pas le rôle d'avocat qui plaide une cause, mais de rapporteur qui pèse les raisons de part et d'autre, et qui surtout interroge les narrateurs par ordre de dates, pour remonter aux sources premières des faits et des opinions: le lecteur va juger ce débat.

D'abord il est bien reconnu que les livres apportés de l'Inde par Anquetil, comme livres de *Zoroastre*, n'ont jamais été écrits par ce législateur, et qu'ils sont simplement des légendes et des liturgies composées par des mages *mobeds* et *herbeds*³, à des époques non déterminées, mais tardives et parallèles aux règnes des *Sasanides*, c'est-à-dire depuis l'an 226 de notre ère jusque vers l'an 1200. Le *Boundehesch* lui-même, que *du Perron* nous présente comme une Genèse ou Cosmogonie perse, le *Boundehesch* porte des preuves incontestables de modernité, puisque parmi ses résumés des *temps écoulés*, après avoir parlé de *Zohâk*, de *Féridoun*, etc., il cite d'abord *Eskander Roumi*, c'est-à-dire *Alexandre le romain*, comme ayant régné 14 ans; puis les rois *Asganiens* (*Arsakides*), comme ayant régné 284 ans; puis la

³ *Évêques* et *curés* des *Parsis* ou *Guèbres*, qui sont dans l'Asie ce que les Juifs sont en Europe, les débris épars d'un ancien peuple détruit.

durée des Sasanides, 260 ans; puis enfin la *venue des Arabes*⁴. Et l'auteur de ce livre, le plus important, le seul important de toutes ces ennuyeuses et stériles légendes, nous donne la preuve de son ignorance (*disons même de sa mauvaise foi*), lorsqu'il attribue 14 ans de règne à Alexandre *le romain*, au lieu du grec, qui n'en régna que 6; et lorsqu'il réduit à 284, l'intervalle écoulé entre *Arsak* et *Ardechir*, qui fut de 481.

Un second fait également certain, c'est qu'aucun des écrivains persans ou arabes dont on s'autorise n'a publié avant le premier siècle de l'ère musulmane (730 à 750 de notre ère), et que les plus célèbres historiens et poètes, tels que *Ferdousi* et *Mirkhond*, ne datent, savoir, le premier que de l'an 1000, et le second de l'an 1500 de notre ère; et de quelles sources, de quels monuments ont-ils tiré leurs récits? Quelques Européens, préoccupés ou superficiels, nous répondent que ce fut de leurs *monuments nationaux*. Mais les Musulmans eux-mêmes conviennent que les Arabes, vainqueurs de *Iezdeguerd*, en 652, et, depuis cette époque, dévastateurs plutôt que possesseurs de la Perse, proscrivirent les adorateurs du feu et leurs livres, avec ce zèle et cette fureur qui leur firent brûler la bibliothèque d'Alexandrie; et ces livres, tous manuscrits, par conséquent rares et chers, comme ils le sont toujours en Asie, purent d'autant moins échapper à la proscription, qu'ils étaient écrits en lettres absolument différentes des lettres arabes...; que déjà ils avaient subi des persécutions de secte à secte, sous leurs propres rois, et

⁴ Boundehesch, p. 420.

que les guerres non interrompues depuis Alexandre, après avoir détruit les originaux, s'étaient opposées à la reproduction des copies et à la culture de l'histoire. Telle fut la dépopulation des monuments et des livres perses, que vers l'an 1000 de notre ère, le sultan Mahmoud, fils de *Sebekteghin*, voulant connaître l'histoire du pays qu'il avait conquis, ne put se procurer aucun écrit de ce genre, et qu'il fut obligé de donner commission à l'Arabe *Deqiqi*, de recueillir les romances, les traditions, les contes populaires des diverses contrées de l'empire persan, pour en retirer quelque instruction. Or comment l'Arabe *Deqiqi* rend-il compte de ses recherches? En vers, c'est-à-dire en poète arabe, riche de contes et d'hyperboles; et c'est sur ce canevas principal que Ferdousi a composé son *Histoire royale* (Shah-Nameh), également en vers, au nombre de 60 mille distiques. Or que peut-on attendre de traditions populaires, défigurées de génération en génération par les narrateurs, et brodées ensuite par l'imagination sans frein qui dicta les Mille et une Nuits? Aussi ces prétendues histoires de la Perse ancienne, et même moderne, jusqu'au temps des Arabes, ne sont-elles qu'un tissu d'anachronismes et d'invéraisemblances: l'on ne conçoit pas comment des Européens, hommes sensés, tels que Prideaux et les auteurs de l'*Histoire universelle*, au lieu d'examiner d'abord et de discuter les sources et les moyens d'instruction des écrivains persans et arabes, semblent ne s'être étudiés qu'à établir l'authenticité de leurs récits, et à substituer au désordre le plus évident un ordre factice, ayant pour objet d'en

masquer les grossiers défauts⁵. Sans doute, avec ce qu'on nomme de l'*esprit* il est possible de tout soutenir et de tout contester; mais, en histoire, l'*esprit* n'est que l'art d'apercevoir la vérité ou de la faire ressortir; et dans le démenti que l'on a voulu donner par les Asiatiques modernes, aux anciens auteurs grecs, l'on choque tellement toutes les vraisemblances, qu'il est inconcevable qu'une telle hypothèse ait des partisans. L'on a voulu établir, comme principe de droit, «que les Asiatiques méritent d'être crus de préférence sur l'histoire de leur pays, parce qu'à titre d'*indigènes* ils doivent mieux savoir ce qui s'est passé chez eux, que des étrangers tels que les Grecs et les Romains».

Mais cette proposition générale et vague par elle-même, ne présente, lorsqu'on l'analyse, qu'un paradoxe et un abus de mots. En effet, outre que la connaissance de ce qui se passe dans un pays dépend infiniment de la nature de son gouvernement, et que la *publicité*, la *libre circulation*, n'ont point lieu dans les états despotiques, comme l'ont été le plus souvent ceux de l'Asie; il est encore de fait que ces *prétendus indigènes*, spécialement de la Perse, sont, de leur propre aveu et par leur histoire, le produit, en majeure partie, des races étrangères venues à la suite des conquérants qui ont successivement envahi et possédé ces contrées. Laissons à part Alexandre, dont le système politique fut de mêler les races et les opinions, pour détruire les haines et les guerres de secte à secte et de nation à nation: après lui, les révolutions des Séleucides et des Arsakides continuèrent

⁵ Voyez Histoire universelle, tome IV, in-4°, p. 1 et suivantes.

d'agiter et de mêler l'empire perse dissous; d'y introduire, par le recrutement des armées, une multitude d'étrangers de toute espèce, qui, en s'alliant aux femmes indigènes, produisirent dans les familles des modifications de mœurs, de langage, etc. Ce qui avait été peuple distinct devenant province confondue, il fut possible aux habitants de passer d'un pays à l'autre et de s'y établir, chose qui n'était pas praticable auparavant. La dynastie Sasanide, en ravissant le sceptre aux *Parthes*, produisit de nouveaux changements: le nord de la Perse avait régi le midi; alors le midi commanda au nord. Ensuite sont venus les Arabes de Mahomet, puis les Tartares de Tamerlan, qui, les uns après les autres, mais surtout les *Arabes*, ont exterminé l'ancienne race et changé sa religion, ses mœurs, ses usages, ses traditions, ses livres, et jusqu'à son système d'écriture. Les seuls *Parses*, chassés comme les Juifs, errants comme eux, mais bien moins nombreux, sont les restes de la race persane de *Darius* et d'*Ardechir*. Or, dans leur mélange inévitable avec les peuples qui les tolèrent, ou les persécutent, dira-t-on que les Juifs de Portugal et de Pologne, si divers entre eux, ressemblent aux Hébreux de Salomon? D'ailleurs que signifie ce mot, *descendance directe*? Parce que les Suisses descendent des *Helvetii*, et les Auvergnats des *Arverni*, dira-t-on qu'ils connaissent l'histoire d'*Arioviste* et de *Vercingetorix*, mieux que le conquérant romain qui nous l'a tracée? Passe encore si le peuple indigène opposait aux récits de l'étranger, des récits et des monuments du *même temps*: la question est là; c'est dans l'*identité* de temps, bien plus que dans

l'identité de pays, qu'elle consiste; et sous ce rapport elle est toute à l'avantage des Grecs; sous l'autre même, elle est encore en leur faveur, puisqu'Hérodote, Ktésias, Strabon, étaient aussi des *Asiatiques*, et que les deux premiers *étaient nés sujets du Grand-Roi*. Mais d'ailleurs eussent-ils été des étrangers venus du fond de l'Europe, l'on peut assurer que des voyageurs tels qu'Hérodote, Xénophon, Polybe, et tant d'autres écrivains qui suivirent les armées grecques et romaines, ont eu, pour bien observer, pour bien décrire le pays et ses événements, des moyens égaux et à certains égards supérieurs aux moyens des indigènes. Prétendre aujourd'hui que leurs récits, si bien détaillés, si bien liés entre eux par toutes les circonstances qui établissent les probabilités ou la certitude morale, méritent moins de confiance que les récits fabuleux, délirants et absurdes dont se composent, presque sans aucune exception, les histoires orientales; nous le répétons, c'est un paradoxe monstrueux, qui ne peut convenir qu'à des *Musulmans*.

Mais, d'ailleurs, veut-on connaître avec quel scrupule véridique, avec quel respect religieux, les *Asiatiques*, leurs rois et leurs savants conservent la mémoire des événemens et leur série chronologique? Écoutons un fait vraiment curieux et décisif, que nous a transmis *Masoudi*, l'un des plus savants historiens arabes, qui, vers les années 930 et 940 de notre ère, voyagea dans toute la Perse jusqu'aux frontières de l'Inde, et qui, plus qu'aucun écrivain de sa nation, connut les livres des Grecs⁶.

⁶ Indicateur et Moniteur de Masoudi, extrait par M. de Sacy.—Manuscripts orientaux,

«Il y a (dit-il) entre l'opinion des Perses et celle des autres peuples, une grande différence au sujet de l'époque d'Alexandre: ce que beaucoup de personnes n'ont point remarqué..... C'est là un des mystères de la religion et de la politique des Perses, qui n'est connu que des plus savants *mobeds et herbeds*, comme nous l'avons vu nous-mêmes dans la province de Fars, dans le Kirman, et dans les autres provinces perses: il n'en est fait mention dans aucun des livres composés sur l'histoire de Perse, ni dans aucune annale et chronique. Voici en quoi il consiste: *Zerdust*, fils de *Poroschasp*, fils d'*Asinman*, dans le livre qui lui a été révélé, nommé *Abesta*, annonce que l'empire des Perses éprouvera dans 300 ans une grande révolution, sans que la religion soit détruite; mais qu'au bout de 1000 ans la religion et l'empire périront à la fois. Or, entre *Zerdust* et Alexandre, il y a environ 300 ans; car *Zerdust* a paru du temps de *Kaï Bistap*, fils de *Kaï Lohrasp*, comme nous l'avons dit ci-devant. *Ardechir*, fils de *Babek*, s'empara de l'empire et de tous les pays qui en dépendaient, environ 500 ans après Alexandre: nous voyons qu'il ne restait plus que 200 ans à peu près, pour compléter les 1000 ans de ce prophète. *Ardechir* voulut augmenter de 100 ans cet espace de temps, parce qu'il craignait que, lorsqu'après lui 100 ans se seraient écoulés, les hommes ne refusassent de prêter secours et obéissance au roi, par la conviction où ils seraient de la ruine future de l'empire, conformément à la tradition qui avait cours parmi eux. Pour obvier à cela, il supprima environ

la moitié du temps écoulé entre Alexandre et lui, et il ne fit mention que d'un certain nombre des *Molouk-Taouâïef* (rois des nations parthiques) qui remplissaient tout ce temps; il retrancha les autres: puis il eut soin de faire répandre dans son empire, qu'il avait commencé son règne 260 ans après Alexandre. En conséquence, cette époque fut admise et se répandit dans le monde: voilà pourquoi il y a une différence entre les Perses et les autres nations au sujet de l'ère d'Alexandre; et c'est cette cause qui a introduit la confusion dans les annales des *Molouk-Taouâïef*. Ardechir fait lui-même mention de cela dans les avis qu'il a laissés à ses successeurs; et l'herbed (ou prêtre parsi) qui se rendit l'apôtre de ce prince près les gouverneurs des provinces, parle également de cette prédiction».

Maintenant le lecteur peut juger du degré de confiance que méritent les histoires et chroniques orientales. Si cette anecdote eût été connue plus tôt, elle eût épargné bien des discussions et de faux raisonnements. Elle est d'autant plus précieuse, qu'elle résout sans réplique l'énorme abréviation de temps *officiellement* établie dans presque tous les écrivains asiatiques, entre les règnes d'Alexandre et d'Ardechir, et qu'en nous donnant la mesure de la superstition, de la mauvaise foi et de l'audace de tout un gouvernement, tant laïque qu'ecclésiastique, elle nous montre à quel point d'ignorance étaient déjà parvenus ou réduits les Persans en l'an 226, sur l'époque de Zoroastre, puisque celle qu'ils indiquent dans Masoudi, et qui répond au règne de Kyaxarès, est manifestement fausse, comme nous le

verrons... Mais pour procéder méthodiquement à découvrir l'époque véritable, commençons par examiner tout ce que les Orientaux nous racontent, de ce législateur, afin que leurs traditions, confrontées aux récits des anciens Grecs et Latins, nous conduisent au maximum de probabilité dont cette question est susceptible.

Selon *Anquetil du Perron*⁷, le recueil principal des traditions des Parsis sur Zoroastre, est le livre intitulé *Zerdust-Namah*, qui, dit-on, fut traduit de l'ancien idiome *pehlevi*, en persan moderne, par *Zerdust-Behram*, écrivain et prêtre parsi, vers l'an 1275. Hyde a connu ce livre, et en a cité les titres des chapitres. Laissant à part la date, qui n'est pas prouvée, admettons dans le traducteur une instruction suffisante, et surtout une grande fidélité à ne rien retrancher ni rien ajouter (chose sans exemple), et voyons ce que les Parsis nous disent de leur législateur.

⁷ Zend-avesta, tome II, pag. 6 et suivantes.

§ II.

Récits des Parsis sur Zoroastre

Selon eux, Zerdoust naquit dans l'Aderbidjan (ancienne Médie), et Aboulfeda ajoute, d'après plusieurs auteurs anciens, que ce fut à *Ourmi*. Sa naissance fut accompagnée de prodiges, dont le moindre fut de rire en respirant pour la première fois. Pline⁸, qui cite ce trait, nous indique par là que ces traditions existaient, du moins en partie, dès son temps. L'enfance de Zerdust subit de rudes épreuves de la part des magiciens, qui sont dépeints comme étant alors tout-puissants auprès des peuples et des rois: ce règne des magiciens, qui rappelle leurs enchantements devant Pharaon, leurs services auprès de Sémiramis, indique réellement des temps reculés. Les écrivains parsis racontent les plus petits détails de ces enchantements, comme s'ils en eussent été témoins; mais, d'autre part, leur stérilité sur les faits vraiment historiques et géographiques, annonce que ces légendes ont été recueillies après coup, et composées sur des récits populaires, comme tous les faits de ce genre..... A 30 ans, Zoroastre est appelé par le *dieu Ormusd*, de la même manière qu'Abraham et Moïse le furent par le dieu *Iéhou*.... Il se retire dans l'ancre d'une montagne, pour y recevoir les inspirations; mais les Parses ont oublié les curieuses

⁸ Plin., lib. VII, chap. 16.

circonstances de cet antre, décrites par Eubulus, dans Porphyre⁹. Après une retraite (de 20 ans, selon Pline), Zoroastre met au jour un nouveau système de théologie, qu'il prétend, selon l'usage de ses pareils, être le seul véritable, le seul *révélé de Dieu*. Pour établir sa religion, il choisit le pays de *Balk* (*l'ancienne Bactra*), dont il convertit le roi *Kesht-asp*, qui, à son tour, veut convertir ses sujets, et même les princes ses voisins, entre autres *Zâl* et *Roustam*, princes de la *Perse propre*: Zoroastre, ainsi appuyé, fait construire des *Atesh-gâb* ou *Temples du feu*, plante un *cyprès*, et institue un grand pèlerinage, suivant l'usage de ces temps..... Un brâhme de l'Inde, entendant parler de ce nouveau culte, vient pour le réfuter, et finit par s'en rendre prosélyte. Au bout de 8 ans¹⁰, *Kesht-asp*, tributaire d'un roi de *Tour-ân*, nommé *Ardjasp*¹¹, lequel *possédait un grand pays à l'ouest de la Caspienne*, lui refuse l'hommage accoutumé. La guerre éclate; *Ardjasp* vient attaquer *Kesht-asp*, qui eût été vaincu sans son fils *Esfendiar*, dont les exploits chevaleresques décident la victoire..... *Kesht-asp*, pour récompense, le fait enfermer dans un château fort, et se rend lui-même en Perse pour convertir les paladins *Zâl* et *Roustam*. Pendant son absence, *Ardjasp* apprend que la ville de *Balk* est dégarnie de troupes; que *Lohrasp*, père de *Kesht-asp*, y vit dans un couvent, *la tête rasée*, et pratiquant les mortifications à la manière des Indiens; il accourt avec une

⁹ *De Antro Nympharum*.

¹⁰ Zend-avesta, tome II, p. 54.

¹¹ Zend-avesta, tom. II, p. 55.

armée d'élite, surprend le pays, emporte la ville, tue Lohrasp et les *prêtres du feu*, c'est-à-dire les mages; Zoroastre périt alors, selon les Musulmans; mais les Parsis gardent le silence sur sa mort quelconque. Kesht-asp arrive, est battu, a recours à son fils, Esfendiar, qui le sauve une seconde fois; et pour seconde récompense, le père l'envoie contre *Roustam*, qui, après un duel périlleux, le perce d'une flèche. Telle est sommairement la vie de Zoroastre, selon ses sectateurs, qui, comme l'on voit, n'indiquent rien dans leurs récits que l'on puisse appliquer ni au roi *Darius*, élu successeur de *Cambyse*, et fils d'*Hystaspes*, simple particulier perse; ni au roi *Xercès*, fils de *Darius*, dont l'histoire nous est si bien connue par les Grecs contemporains. Ce silence de la part des *Parsis* est d'autant plus remarquable, qu'étant les représentants, les descendants directs des anciens Perses de *Darius*, ils ont eu plus de motifs et de moyens de connaître ce monarque et son père, que n'en ont eu les Perses musulmans, intrus dans le pays, en grande partie. Comment donc et pourquoi arrive-t-il que les écrivains orientaux, tant musulmans que chrétiens, aient cru Zoroastre contemporain, les uns de *Smerdis* ou de *Cambyse*, comme le disent *Aboulfarage* et *Euty chius*¹²; les autres du prophète *Élie*, ou d'*Esdras*, ou de *Jérémie*, comme le disent *El-Tabari*, *Abou Mohammed*, etc.¹³? Déjà ces discordances, qui passent 100 et 150 ans, prouvent leur incertitude et leur ignorance; mais avant d'admettre leurs

¹² Euty chius a écrit vers 930, et Aboulfarage vers 1260.

¹³ Voyez Hyde, pag. 317 et suivantes.

narrations remplies de fables extravagantes et d'anachronismes grossiers, un préliminaire indispensable pour *Hyde* et pour ses imitateurs, était de remonter aux sources de ces opinions, et, d'auteur en auteur, arriver à connaître le premier qui les avait avancées. Ce qu'ils n'ont point fait, essayons de le faire, et par un exemple intéressant, prouvons combien est utile cette étude chronologique des opinions.

D'abord nous trouvons Agathias, qui, vers l'an 560, a écrit une histoire dans laquelle il s'est occupé spécialement des Perses, et où nous lisons le passage suivant, page 62:

«Les Perses de nos jours ont presque entièrement négligé et quitté leurs anciennes mœurs et coutumes, pour adopter des institutions *étrangères*, et, pour ainsi dire, *bâtardes*, dont la doctrine de *Zoroastre l'Ormazdéen* leur a offert l'attrait. En quel temps ce *Zoroastre*, ou *Zoradas*, a-t-il fleuri et publié ses lois? voilà ce qui n'est point clairement établi. Les Perses actuels disent nûment qu'il vécut sous *Hystasp*, sans y joindre aucun éclaircissement; de sorte qu'il reste équivoque et tout-à-fait incertain si ce fut le père de Darius, ou quelque autre (roi) *Hystasp*. En quelque temps qu'il ait fleuri, il fut l'auteur et le chef de la religion des mages, en changeant les rites anciens, et en introduisant (un mélange) d'opinions diverses et confuses. En effet, les Perses d'*autrefois* adoraient *Jupiter*, *Saturne* et les autres dieux des Grecs, avec cette seule différence qu'ils ne leur donnaient pas les mêmes noms: car pour eux, Jupiter était *Bel-us*, Hercule était *Sand-és*, Vénus était *Anaïs*, comme l'attestent

Bérose et d'autres écrivains qui ont traité des antiquités mèdes et assyriennes.»

Ainsi, jusqu'au temps d'Agathias, les savants perses ne disaient point que l'*Hyst-asp* de Zoroastre fut notre Darius, fils d'*Hystasp*, ni l'*Hystasp*, père de Darius: c'était une chose *obscur*e pour eux, comme pour les savants grecs de Constantinople. Or, si Agathias, né Asiatique, vivant jurisconsulte à Smyrne, homme dont l'ouvrage annonce un esprit méthodique et cultivé; si Agathias, habitué, en sa qualité de jurisconsulte, aux recherches et aux discussions de *titres* et d'*origines*, a regardé l'identité de ces deux *Hystasp* comme une chose très-*douteuse*; cette identité n'avait donc pas la certitude qu'ont prétendu lui trouver les écrivains postérieurs; et si d'autres avant lui l'avaient déjà admise, leur opinion, que sans doute il avait pesée, ne lui présentait donc pas des preuves déterminantes. Ainsi il n'admettait pas l'opinion d'*Ammien Marcellin*, autre historien du Bas-Empire, qui avait tranché la question dans le passage suivant de son histoire.

«En des temps reculés, dit cet historien¹⁴, l'art de la magie prit de grands accroissements par les connaissances que puisa chez les Chaldéens le Bactrien Zoroastre, et après lui (par le soin et le zèle) du très-savant roi *Hystaspes*, père de Darius.»

Sans doute Ammien Marcellin, par la franchise et par l'amour de la vérité que respire son ouvrage, est un historien digne d'estime; mais ayant vécu dans les camps, et s'étant bien plus occupé de l'histoire des Germains et des Goths que de celle des

¹⁴ Ammien Marcellin, lib. XXIII. Il a écrit vers 388 à 390.

Perses, il n'a point discuté le fait qu'il avance, et il l'a adopté de confiance de quelque écrivain antérieur. Or, quel est-il cet écrivain antérieur? et quelle est son autorité, quand nous verrons à l'instant que Pline, l'an 70 de notre ère, professait le même doute, et un doute plus étendu qu'Agathias? Suivons néanmoins le passage d'Ammien Marcellin, qui d'ailleurs sera utile à notre but.

«Ce roi (Hystasp) ayant pénétré avec confiance dans certains lieux retirés de l'Inde supérieure, arriva à des bocages solitaires, dont le silence favorise les hautes pensées des brahmanes. Là, il apprit d'eux, autant qu'il lui fut possible, les rites purs des sacrifices, les causes du mouvement des astres et de l'univers, dont ensuite il *communica une partie* aux mages. Ceux-ci se sont transmis ces secrets de père en fils, avec la science de prédire l'avenir; et c'est depuis lui¹⁵ (Hystaspes), que par une longue suite de siècles jusqu'à ce jour, cette foule de mages, composant une seule et même (caste), a été consacrée au service des temples et au culte des dieux.»

Ce fait nous sera utile; mais nous demandons à Ammien, de quelle source, de quel auteur a-t-il tiré l'opinion que ce *très-savant roi Hystasp*, contemporain de Zoroastre, fût l'Hystasp père de Darius? Est-ce des livres parsis? nous les avons, et l'on n'y trouve rien de tel. Est-ce d'Hérodote? nous le possédons, et nous y allons voir la démonstration du contraire. Quelle analogie y a-t-

¹⁵ Le texte porte: *ab eo* (Hystaspe...) Anquetil a traduit: *et c'est de ces mages qu'est venue*, etc. Mém. Académ. des Inscript., tome XXXVII, pag. 718.

il entre les actions et même les personnes des deux rois? Kestasp est roi, et Hystasp, père de Darius, ne le fut point. L'on ne saurait dire que Darius fût *Esfendiar*; et si l'on veut qu'il fût lui-même Kestasp, *Esfendiar*, fils de celui-ci, n'a pas la moindre analogie avec Xercès, fils de Darius. Nous pouvons le dire hardiment: tout est contradictoire, tout est absurde dans cette opinion; et quels que soient ses inventeurs, il est évident qu'ils ont été induits en erreur par deux circonstances:

1° Par la ressemblance d'un nom qui paraît avoir été commun chez les Mèdes et chez les Perses;

2° Par la ressemblance du goût que *Darius* eut pour les sciences des mages, selon les témoignages d'Hérodote, de Cicéron et de Porphyre, qui nous apprennent l'inscription de son tombeau, gravée par son ordre: *Darius, roi, etc., docteur en magisme*.

Voilà la double équivoque qui, pour les anciens comme pour les modernes, a été la cause première d'une erreur à laquelle se sont refusés tous ceux qui ont porté plus d'attention et de réflexion.

De ce nombre est Pline le naturaliste, l'un des hommes les plus distingués de toute l'antiquité, par son esprit et par l'immensité de ses lectures. Après des réflexions pleines de sens sur la *magie*, et sur la folle passion des Romains de son temps pour cet art d'imposture et de fourberie, Pline nous fournit, au début de son livre XXX^e, un passage important qui mérite d'être transcrit:

«C'est dans l'Orient (dit-il), c'est dans la Perse, que la magie

fut, de l'aveu des historiens, inventée par Zoroastre; mais n'y a-t-il eu qu'un seul Zoroastre, ou bien en a-t-il existé un second? *Cela n'est pas clair*. Eudoxe, qui veut nous faire regarder la magie comme l'une des sectes philosophiques les plus utiles et les plus brillantes, prétend que Zoroastre vivait 6000 ans avant la mort de Platon (mort l'an 348 avant J.-C.), ce qu'on lit aussi dans Aristote... Hermippe, qui a écrit un savant Traité sur cet art, et qui a traduit *deux millions* de vers composés par Zoroastre, en indiquant les titres de chaque volume (d'où il les a tirés), rapporte qu'il eut pour maître *Azonak*, ou *Agonak*, et qu'il vécut 5000 ans avant la guerre de Troie. Mais il est étonnant que le souvenir (de l'inventeur) et que l'art aient été conservés si long-temps, sans moyens intermédiaires, et sans succession claire et continue (d'enseignement); car à peine se trouve-t-il quelqu'un qui ait ouï parler d'un *Apuscorus* et d'un *Zaratus*, Mèdes; de *Marmar* et d'*Arabantiphok*, Babyloniens; de *Tarmoenda*, Assyrien, dont aucun monument n'existe.»

(Après avoir remarqué que dans l'Odyssée d'Homère, la magie est habituellement mise en action, Pline continue):

«Je trouve que le premier qui a écrit sur cet art est le Perse *Ostanès*, contemporain de Xercès, qui en répandit dans la Grèce, non pas le goût, mais la *rage*. Ceux qui ont fait des recherches plus profondes placent un peu avant lui un autre *Zoroastre* de Proconnèse... Il est encore une secte de magiciens, qui a pour chef *Mosès* et les Juifs *Iamnè* et *Iotapé*, mais (seulement) plusieurs *milliers d'années* après Zoroastre (en suivant le calcul

des 6000 ans d'Eudoxe)...»

Pesons certaines expressions de ce passage important:

«C'est dans la Perse que la *magie* fut inventée par *Zoroastre*, de l'aveu des historiens.»

Selon Platon, Apulée, Porphyre, Hesychius, Suidas, etc., et selon tous les pythagoriciens, qui sans doute tinrent cette tradition de leur maître, le mot asiatique *magos*, ou plutôt *mag*, signifiait proprement *homme consacré, dévoué au culte de Dieu*, précisément comme le mot hébreu *nazaréen*; par conséquent le mot *magie* fut d'abord la science ou la pratique de ce culte. C'est dans ce sens que Platon dit¹⁶ «que les enfants des rois de Perse, parvenus à l'âge de 14 ans, recevaient quatre instituteurs, dont le premier leur enseignait la *magie*, qui est, dit-il, *le culte des dieux (la religion)*. Ce même instituteur leur enseignait aussi *la politique royale*.» Dans ce sens aussi Zoroastre a inventé *la théologie des mages*, et institué leur caste, qui devint la caste *nazaréenne* et lévitique du pays. Mais, parce que la *science des mages* se composait d'astronomie et d'astrologie judiciaire, c'est-à-dire des prédictions, divinations et prophéties attachées à cet art; qu'elle se composait encore de certaines connaissances physiques et chimiques, au moyen desquelles on opérait des phénomènes *prodigieux* et *miraculeux* pour la masse du peuple; cette *science* devint peu à peu un art d'imposture et de charlatanisme, qui reçut en un *mauvais sens* le nom de *magie* que nous lui donnons... Sous ce rapport, c'est-à-dire, comme

¹⁶ Plato, de *Legibus*, pag. 441, édition de 1602.

art d'évocations, d'enchantements, de métamorphoses opérées par certaines pratiques, elle est bien plus ancienne que Zoroastre, ainsi que le disent, avec raison, les Perses, puisqu'elle était la base du pouvoir et de l'influence des prêtres égyptiens, chaldéens, brahmes, druides, en un mot de tous les prêtres de l'antiquité. Le nom de *Chaldéens*, cité dès le temps d'*Abram*, comme désignant une nation déjà ancienne, signifie *devin*, et fournit une preuve de l'art et de sa pratique chez un peuple qui, comme le dit Ammien Marcellin, ne fut d'abord qu'une secte, et devint ensuite, par accroissement, une nation nombreuse et puissante. Or, si, comme il est vrai, ce genre de *magie* et de *magiciens* remonte à des milliers d'années, ce ne peut être qu'en le confondant avec le *zoroastérisme*, qu'Eudoxe et Hermippe en ont rejeté le fondateur à 5 ou 6,000 ans avant Platon et la guerre de Troie. Diogène Laërce nous fournit une troisième variante:

«Selon *Hermodore* le platonicien (dit-il *in proœmio*), depuis les mages, dont on dit que Zoroastre fut le premier chef (princeps), jusqu'à la guerre de Troie, il s'écoula 5,000 ans.»

Voilà mille ans de différence avec Eudoxe: remarquez qu'*Hermodore* ne dit pas depuis Zoroastre, mais depuis les *mages*; en sorte qu'il faut que quelque équivoque soit la cause de cette méprise, car il est bien certain que ces 5 ou 6,000 ans sont hors des limites de toute biographie connue, et que Zoroastre, comme nous l'allons voir, n'a pas vécu plus de huit siècles avant Platon. Suidas paraît avoir changé ces 5,000 en 500: mais le témoignage de ce moine du IX^e siècle est de peu de poids; il a

voulu sauver l'époque juive de la création.

Actuellement, puisque le fondateur des mages est Zoroastre, auteur du système des *deux principes* ou des deux génies du bien et du mal (*Oromaze* et *Ahriman*), si célèbres en Asie, il s'ensuit, 1° que celui-là seul est l'homme dont nous cherchons l'époque, 2° que partout où nous trouverons le nom de ses mages, ou quelqu'un de ses dogmes, cet homme aura déjà existé. Or, si au siècle de Pline l'époque de Zoroastre était déjà *si peu claire* ou si obscure, que l'on ne savait plus où le placer, cela seul prouve que le législateur des Perses, des Mèdes et des Bactriens ne vécut point au temps de Darius; qu'il ne fut point ce magicien de Proconnèse, qui vécut un peu avant Ostanès, et qui prit ou porta le nom de *Zerdoust*, comme l'ont porté depuis et le portent encore beaucoup de *mobeds* ou prêtres parsis, comme des Juifs célèbres ont porté celui de Mosès¹⁷. Les faits contemporains de Darius et de Xercès furent trop bien connus des Grecs pour qu'il pût s'opérer dans l'Asie un schisme religieux, aussi éclatant que celui de Zoroastre, sans qu'ils en eussent ouï parler, et sans qu'Hérodote, qui y voyageait à cette époque, nous en eût dit un seul mot.

Néanmoins, puisqu'au temps de Pline il existait une incertitude, une équivoque sur un second Zoroastre, lequel, selon ceux qui avaient fait des recherches plus profondes; aurait vécu un peu avant Ostanès (et cela peut s'étendre jusqu'à 60 et 80 ans), il faut qu'un fait quelconque ait donné lieu à cette

¹⁷ Témoin Rabbi Mosès, Maimonides.

équivoque, et que réellement quelque mage et magicien, du nom de *Zardast* ou *Zoroastre*, ait été mêlé à quelque anecdote venue à la connaissance des Grecs. Et en effet Apulée, ce grand panégyriste de la magie, dans son absurde roman de l'*Ane d'or*, écrit en latin, 80 ans après Pline, nous fournit le passage suivant, tout-à-fait conforme à notre aperçu :

«*On dit* que Pythagore ayant été amené (à Babylone) parmi les prisonniers égyptiens de Cambyse, eut pour instituteurs les mages des Perses, et surtout *Zoroastre*, premier ou principal dépositaire de toutes sciences secrètes et divines¹⁸.»

Cet *on dit* annonce une tradition populaire qui peut remonter assez haut, comme tout ce qui concerne Pythagore. *Prisonnier de Cambyse* est un anachronisme grossier, puisque Pythagore, né en 608, avait 84 ans¹⁹ lorsque Cambyse conquiert l'Égypte en 525; mais la fausseté de l'accessoire ne détruit pas le fait principal.

Ce fait, c'est-à-dire le voyage de Pythagore en Égypte, et de là à Babylone, se retrouve dans Diogène de Laërte, qui, 20 ans après Apulée, compilant aussi la vie de ce philosophe, nous dit que,

«Dès sa jeunesse, passionné du désir d'apprendre, Pythagore quitta sa patrie, et voyagea en divers pays, où il se fit initier à tous les mystères des Grecs et des *Barbares* (des étrangers); qu'entre autres il alla en Égypte, au temps du roi Amasis, à qui Polycrates de Samos le recommanda par une lettre, comme le rapporte

¹⁸ Apulée, lib. II. Iamblique, qui a compilé la vie de Pythagore, d'après une foule d'auteurs, vers l'an 320, répète la même tradition.

¹⁹ Voyez Chronologie de Larcher, année 608.

Antiphon; qu'ensuite il visita les *Chaldéens* et les *Mages*, avec qui il eut des entretiens; et qu'enfin il passa en Crète, à Samos et en Italie, où il s'établit et fonda son école, comme le racontent Hermippe dans l'histoire de sa vie, et *Alexandre* (Polyhistor) dans son livre de la Succession des philosophes.»

Ici le règne d'Amasis peut convenir, parce que ce prince régna dès l'an 570, lorsque Pythagore avait environ 38 ans; mais Polycrates et sa lettre sont inadmissibles, parce que ce tyran de Samos ne commença de régner que vers 532, lorsque Pythagore avait environ 76 ans. Antiphon, en ajoutant que Pythagore, chagrin de voir Polycrates tyran, quitta Samos à 40 ans, pour s'établir en Italie, a sûrement confondu le départ pour l'Égypte, lorsque Pythagore, après avoir déjà visité la Grèce, la Thessalie et la Thrace, commença ses voyages pour l'Égypte et l'Orient: la lettre de Polycrates (placée entre les années 532 et 523), apocryphe comme celles de Pisistrate et de Solon, en tombant dans le règne de Cambyse, décèle la même source que le *on dit* d'Apulée: la seule chose que l'on puisse induire de cette tradition, est que Pythagore, ayant réellement passé d'Égypte en Chaldée, put y converser avec quelque *docteur mage* du nom de Zerdast (*Zoroastre* en grec), dont il aura cité le nom à ses disciples, qui, en le conservant, l'ont confondu, ou ont donné lieu de le confondre avec le *législateur*. Clément d'Alexandrie nous offre un passage à l'appui de cet aperçu:

«Pythagore, dit-il²⁰, alla à Babylone, où il se fit disciple

²⁰ *Clemens Alexandrinus*, p. 131. Il écrivait vers l'an 215.

des mages: or Pythagore (nous) y montre *Zoroastre*, *mage persan*..... dont les hérétiques prodiciens prétendent posséder les livres.... Alexandre Polyhistor, dans son livre des *Symboles pythagoriciens*, dit que Pythagore fut disciple de l'Assyrien *Nazaret*, que quelques-uns prennent pour Ezékiel; mais cela n'est pas exact.»

Moins de 60 ans après Clément, Porphyre puisait aux mêmes sources, lorsqu'il écrivait:

«Que Pythagore fut purifié par *Zabratas* ou *Zaratas* des souillures de sa vie précédente, et qu'il apprit de lui ce qui concerne la nature et les principes de l'univers.»

Zaratas est évidemment le nom parsi de *Zerdast*; mais, 1° en admettant que le maître de Pythagore ait été *perse*, comme le dit Clément, il n'est plus le législateur, car nous verrons les meilleurs auteurs attester unanimement que celui-ci fut *mède*. Clément lui-même le dit, lorsque, citant les philosophes qui se sont livrés à la divination, il nomme *Zoroastre le Mède* avec Abarès, Aristœas, Pythagore, Empédocles, etc.

2° Si le mage *Zaratas* a été perse, il a dû être postérieur à Kyrus et à la conquête de Babylone par ce prince, en 538..... Or, à cette époque, Pythagore avait déjà près de 72 *ans*, ce qui rend son voyage improbable à cette date tardive, et toujours nous ramène à la tradition fabuleuse du romancier Apulée.... Un soupçon se présente: en considérant que des noms juifs se trouvent mêlés ici; que le mage *Zaratas* est cru *Ezékiel* par les uns, *Daniel* par les autres; que le mot hébreu *nazaret* est une traduction

littérale du mot *mag*, qui décèle une main juive; et qu'Alexandre Polyhistor, qui cite ce mot, a en général copié Eupolème, qui lui-même a copié les Juifs, qu'il fréquenta beaucoup: ne devons-nous pas croire que ce sont des contes fabriqués à Alexandrie, dans l'intention, de la part des Juifs, de prouver que tout venait de leur source; et de la part des pythagoriciens, que leur maître avait tout connu?

D'autre part, la circonstance des livres *montrés* par les *prodiciens* ne prouve pas l'identité du *mage* avec le *législateur*; car, outre que les savants Porphyre et Chrysostôme *les* traitent d'*apocryphes*, il est encore possible qu'un mage, entrant en fonctions à cette époque, en ait composé qui seraient devenus le rituel dominant; et, ici, nous touchons à un point historique qui est peut-être le nœud de toute cette question.....

Après Cambyse, fils de Kyrus, le mage Smerdis, comme l'on sait, usurpa le trône par une supposition de personne et de nom. Darius avec les autres conjurés l'ayant tué, il s'ensuivit une proscription générale des *mages*, qui furent massacrés dans tout l'empire, et le souvenir de ce massacre resta dans une fête anniversaire appelée *Magophonie*: il est évident qu'après ce massacre, la caste des mages atterrée, fut à la discrétion de Darius, fils d'Hystasp. Si ensuite ce roi se fit honneur d'être appelé *docteur mage*, il trouva donc politique de la relever; mais en la relevant, il aura été le maître des personnes et des choses; il aura nommé les fonctionnaires, le grand-prêtre, les mobeds, etc.; il aura même introduit les changements qu'il aura voulu

dans les rites; et si c'est lui qui, en s'emparant d'une partie du Haut-*Indus*, comme le dit Hérodote, *eut des entretiens avec les brahmes*, comme le dit Ammien Marcellin, il a pu être l'auteur d'une modification qui aura fait époque dans le système zoroastrien: par un procédé semblable à celui d'*Ardéchir*, il aura changé, subrogé, substitué à son gré; alors si, par un cas très-plausible, le grand-prêtre constitué par lui, a porté ou a pris le nom révééré de *Zoroastre*, nous aurons à la fois le *Zaratus* de Pline, le *Zabratas* de Porphyre, et le *Zerdoust*, auquel appartiendrait l'oracle cité au temps d'*Ardéchir*: toujours est-il certain que cet oracle est *apocryphe*²¹, plein de contradictions, et qu'il ne

²¹ Vers le temps où l'on place cette prophétie, les prêtres chaldéens montraient celle de Nabukodonosor, qui annonçait la ruine de son empire (*voyez* Mégasthènes): les prêtres juifs présentaient à Kyrus une prophétie d'Isaïe, annonçant son élévation avec son *propre nom*; malheureusement nous n'avons pas le manuscrit d'Isaïe: encouragé par ces exemples, le grand-prêtre Iaddus montra aussi au conquérant Alexandre sa venue prédite; enfin le livre de Daniel prédisait aussi (*après Antiochus*) les quatre monarchies, dont celle des Romains fut une. Ces siècles furent ceux des *prophéties*: les époques des révolutions sont des paroxysmes de superstition. D'ailleurs l'exposé de Masoudi, ou plutôt des *Parsis*, ses auteurs, est plein de contradictions... *Il y a*, dit-il, *entre Zerdust et Alexandre environ 300 ans, parce que Zerdust a paru du temps de Kai-Bistasp* (Darius Hystasp); mais entre Darius, élu roi l'an 520, et Alexandre, roi d'Asie en 327, il n'y a que 193 ans, et un *environ* de 107 ans ne peut se permettre... D'Alexandre, mort en 324 avant J.-C., jusqu'à Ardéchir, roi en 226 après J.-C., il y a 550 ans, et Masoudi en compte *environ* 500; autre erreur trop forte. Son calcul de la prophétie est d'ailleurs inintelligible... *L'empire périra au bout de 300 ans; la religion avec l'empire, au bout de 1000*... Est-ce 1300 en tout, ou bien seulement 1000? Il prend ce dernier parti. Mais, si au temps d'Ardéchir il y avait 800 ans écoulés, les 100 qu'il voulut ajouter aux 200 restants faisaient 1100, et cependant, en retranchant 300 ans (moins 10), comme il fit, il augmenta de près de 500 ans. Or ces 500, ajoutés aux 800 que l'on disait écoulés, font 1300. La prophétie n'était donc pas de 1000 ans en total, comme le dit

peut convenir au législateur, comme nous l'allons voir. Or, puisqu'il est certain que les musulmans, nés seulement après l'an 622 de notre ère, n'ont pu recevoir que des rabbins juifs

Masoudi, mais de 1000 plus 300... En outre, si Zerdust parut, comme il le dit encore 300 ans avant Alexandre, ce fut donc en 630, au temps de Kyaxar, roi des Mèdes, et de Jérémie, chez les Hébreux. Ici Masoudi, en contradiction avec lui-même, se place au nombre de ses compatriotes qui font Zerdust disciple de Jérémie, trompés peut-être par l'équivoque du nom de ce prophète, avec celui d'*Urmih*, ville natale de Zoroastre. Ce calcul favoriserait l'hypothèse d'un académicien (l'abbé Foucher), qui, dans un savant Mémoire (tome XXVII des Inscript.), a voulu prouver que Zoroastre, législateur, parut au temps de Kyaxarès; mais nous allons voir que ce système est plein d'incohérences. Cette anecdote d'*Ardéchir*, en nous donnant la mesure de l'ignorance et de l'audace des *gouvernants asiatiques*, ne pourrait-elle pas nous donner la clef d'une autre énigme du même genre? savoir pourquoi le texte grec compte depuis la création du monde jusqu'à notre ère..... 5508 ans, tandis que le texte hébreu n'en compte que..... 3760– Différence..... 1748. Si, comme il est vrai, c'était une opinion générale dans la basse Asie, 100 ans avant et après notre ère, *que le monde allait finir*; si, comme il est vrai, cette opinion prenait sa source dans la théologie de Zoroastre, qui dit que le monde, gouverné par *Ormuzd*, après avoir duré 6000 *ans*, est supplanté et détruit par Ahriman, qui règne *six autres mille* (total, 12000, c'est-à-dire les douze mois du grand *cercle* de l'année, appelé *mundus*, le *manda* sanscrit); ne pourrait-on pas croire que les Juifs, imprégnés des opinions perses, ont pu et dû s'effrayer de voir s'approcher la fin du sixième mille, compté sur la Genèse; qu'alors la prudence de leur synagogue aurait jugé nécessaire de faire une suppression qui, comme celle d'*Ardéchir*, reculât l'*époque du destin*; et que cette opération n'ayant eu lieu qu'après la traduction et la divulgation du texte grec, elle n'aurait agi que sur l'hébreu pur, et qu'elle aurait été effectuée spécialement à une époque où elle aurait pu embarrasser la secte naissante des chrétiens, qui n'usait que du texte grec? Tout cela est tellement asiatique et juif, qu'on peut le regarder comme vrai. Ajoutons que ces *cinq* et *six* mille de Zoroastre, qui n'étaient que des mois, que des signes du Zodiaque chaldaïquement divisés en *mille parties*, pris ensuite par méprise pour des années, doivent être le vrai texte sur lequel Hermippe et Eudoxe ont bâti leur *cinq* et *six mille ans*? Qu'est-ce que l'histoire ancienne!

toutes leurs fables sur la prétendue éducation de Zoroastre par Élie, par Esdras, par *Jérémie*, par *Ézékiel*, il devient infiniment probable, comme nous l'avons déjà dit, que ces amalgames des noms de Pythagore, de Zaratas-Zoroastre et de *Nazaret*, cru *Ézékiel*, ont été faits à Alexandrie, sous le règne des Ptolémées, lorsque les pythagoriciens et les Juifs confrontèrent et mêlèrent leurs traditions, leurs raisonnements et leurs explications sans beaucoup de critique, surtout en chronologie. De tout ceci il restera seulement pour faits historiques:

1° Que Pythagore vint et résida à Babylone entre les années 569 et 550, et qu'il put y converser avec des mages et des Juifs, comme avec des prêtres chaldéens;

2° Que le nom de *Zoroastre* ou de *Zardast*, commun chez les Perses²², comme celui de *Mohammad* chez les Arabes, et celui de Mosès chez les Juifs, a occasionné une confusion de personnes, de temps et d'actions, qui a égaré la foule des écrivains.

Après le débat de toutes ces erreurs, il faut, pour arriver à connaître l'époque réelle de *Zoroastre*, fils de *Pourouchasp*, nous adresser aux plus anciens historiens, et à ce titre nous devons

²² Clément d'Alexandrie nous en fournit encore une preuve. «*Platon*, dit-il, fait mention d'un certain *Êr* (ou *Hèr*), fils d'*Armenius*, Pamphilien d'origine, qui est *Zoroastre*; car il a écrit ces paroles... Voici ce qu'écrivit Zoroastre, fils d'*Armenius*, Pamphilien d'origine: Ayant été tué à la guerre, je suis descendu aux enfers (ou cieux inférieurs), et les dieux m'ont dit ce que je vais raconter.» Il est évident que ce *Hèr* a reçu ou pris le nom de *Zoroastre*, et qu'il a été un de ces charlatans dont l'Asie abonda au temps de *Darius* et d'*Ostanès*. Sa vision, racontée par *Platon*, livre X de sa République, est d'ailleurs curieuse, en ce qu'elle nous montre des idées zoroastriennes sur l'autre monde, qui se trouvent presque littéralement chez les musulmans et chez les chrétiens.

d'abord interroger Hérodote.

Dès long-temps l'on a remarqué que son livre n'offrait nulle part le nom de Zoroastre; et ce silence a toujours été une objection très-pénible pour ceux qui ont voulu que ce prophète, plus célèbre en Asie que l'hébreu Moïse, eût été contemporain de Darius, fils d'Hystaspes. En effet, comment concevoir que Zoroastre eût opéré, dans le vaste empire de ce prince, un schisme aussi éclatant que celui de Luther en Europe, sans qu'Hérodote, qui visita l'Asie presque dans le même temps, et qui a décrit la vie de Darius dans le plus grand détail, eût fait la moindre mention d'un homme et d'un événement aussi marquants? Ce premier argument négatif, déjà si puissant, est d'ailleurs appuyé d'un second, positif et concluant.... Tous les anciens s'accordent à dire que Zoroastre fut l'auteur et le fondateur du magisme et de la magie, c'est-à-dire de la secte philosophique des *mages*. Or le nom des mages est cité plusieurs fois par Hérodote, et cela avec des circonstances riches en inductions.

«Les mages (dit cet historien) diffèrent beaucoup des autres hommes, et particulièrement des *prêtres d'Égypte*: ceux-ci ne souillent point leurs mains du sang des animaux, et ne font périr que ceux qu'ils immolent; les mages, au contraire, égorgent de leurs propres mains tout animal, excepté l'homme et le chien; ils se font même gloire de tuer les fourmis, les serpents et tous les reptiles et volatiles²³.»

²³ Hérodote, lib. I, § CXL.

Voilà bien certainement les mages zoroastriens, définis par leurs rites, et même par leur comparaison, comme *ordre sacerdotal*, aux prêtres égyptiens... Et déjà ils sont *très-anciens*, ces mages, puisque Hérodote ajoute: «Mais laissons ces usages tels qu'ils ont été *originellement* établis.» Le mot *originellement* nous recule lui seul à des siècles: ce n'est pas tout; le roi mède Astyag, ayant eu un premier songe, consulte²⁴ *ceux d'entre les mages qui faisaient profession de les expliquer*: les mages étaient les *devins*, les *prophètes*, par conséquent les prêtres des Mèdes, dès avant Kyrus.

Un second songe épouvante Astyag: il mande les *mêmes mages*, et leur réponse est encore plus instructive dans notre question²⁵.

«Seigneur (disent-ils *au roi mède*), la stabilité et la prospérité de votre règne nous importent beaucoup;..... car enfin si la puissance souveraine venait à tomber dans les mains de Kyrus, qui est *Perse*, elle passerait à une autre *nation*; et les *Perses*, qui nous regardent comme des *étrangers*, n'auraient pour nous, qui sommes *Mèdes*, aucune considération; ils nous *traiteraient en esclaves*; au lieu que vous, seigneur, qui êtes notre *compatriote*, tant que vous occuperez le trône, vous nous comblerez de grâces, etc.²⁶»

²⁴ Lib. I, p. 88, § CVII.

²⁵ Lib. I, p. 99, § CXX.

²⁶ En relisant Hérodote, nous trouvons deux autres traits non moins concluants. Liv. III, § LXV, Cambyse mourant conjure les Perses de ne point souffrir que le mage

Donc les mages étaient *Mèdes* de nation, et non pas *Perses*. Donc Zoroastre n'était pas né *Persan*, comme on le croit vulgairement, mais *Mède*, ainsi que le disent les Parsis.

Cette concordance entre eux et notre auteur, en prouvant la justesse de ses informations, met le fait hors de doute. Ces mots: «Les Perses nous traiteraient comme des étrangers» (et chez les anciens, l'étranger, *hostis*, était l'ennemi); «s'ils étaient les maîtres, *ils nous traiteraient en esclaves*;» ces mots indiquent que les Perses avaient une autre religion que celle des Mèdes. En effet, la description très-détaillée qu'en donne Hérodote²⁷, ne convient point au *zoroastérisme*; le traitement que Kyrus veut faire subir à Krésus, serait le sacrilège le plus impie dans ce culte, qui défend, par-dessus toute chose, de *souiller* le feu, en y jetant les corps soit morts, soit vivants. Ainsi, de la part d'Hérodote, tout indique, tout prouve que Zoroastre ne fut point Perse; qu'il ne vécut point au temps de *Darius*, et que sa religion, d'*origine mède*, ne fut introduite chez les Perses que lorsque, par des vues politiques, Kyrus introduisit chez ses sauvages compatriotes tout le système des usages, des mœurs, des lois et du gouvernement des Mèdes amollis et civilisés.

Après Hérodote, ou plutôt avant lui, le premier écrivain grec connu qui ait articulé le nom de *Zoroastre*, n'est pas Platon, comme on l'a dit quelquefois, mais *Xanthus* de *Lydie*, qui, sous

Smerdis s'empare du trône, et que par son imposture l'empire retourne aux *Mèdes*.... Et *ibid.*, § LXXIII, le Perse Gobrya, haranguant les conjurés, leur dit: «Quelle honte pour des *Perses* d'obéir à un *Mède*, à un *mage*!»

²⁷ § CXXXI.

le règne de *Darius*, publia, en quatre livres, une histoire de son pays, très-estimée et souvent citée par les anciens. Hérodote, qui ne publia la sienne qu'environ 40 ans plus tard, s'en est beaucoup servi, selon Plutarque; et nous devons l'en louer, puisqu'en matière de faits, la meilleure méthode de les narrer est d'emprunter le langage du premier témoin ou narrateur, quand on le sait fidèle. Or l'historien Xanthus, selon Diogène Laërce²⁸, estimait que, depuis *Zoroastre, chef des mages, jusqu'à l'arrivée de Xercès en Grèce*, il s'était écoulé 600 ans; c'est-à-dire que Zoroastre aurait fleuri 1080 ans avant notre ère, ce qui déjà est une antiquité hors de la portée des chronologies grecques. Mais ce passage de Xanthus n'est pas le seul de cet auteur qui nous soit parvenu; *Nicolas de Damas*, qui vivait au temps d'*Auguste*, nous a conservé dix pages in-4° de détails curieux sur les rois de Lydie, et il n'a dû les tirer que de Xanthus²⁹. Parmi ces détails se trouve l'anecdote du bûcher de Krésus, qui nous offre encore le nom de *Zoroastre*. L'historien dit en substance:

«Kyrus fut touché du traitement qui se préparait pour Krésus; mais les (soldats) Perses insistèrent pour que ce prince fût livré au feu, et ils s'empressèrent de lui dresser un vaste bûcher, où ils firent monter avec lui quatorze des principaux seigneurs de sa cour. Kyrus, pour les dissuader, leur fit lire un oracle de la sibylle; ils prétendirent qu'il était controuvé, et ils allumèrent le bûcher.... Alors éclatèrent de toutes parts, les gémissements des Lydiens....

²⁸ *In Proæmio.*

²⁹ *Valesii excerpta*, pages 460 et suivantes.

Cependant un orage qui s'était approché (durant les apprêts assez longs) commence de gronder; les nuages s'amoncellent et obscurcissent le ciel. Krésus, voyant ce secours d'Apollon, implore la faveur du dieu auquel il a offert tant de dons; les éclairs redoublent, le tonnerre éclate, la pluie tombe à torrents.... Le désordre se met dans les rangs des soldats; les chevaux, effrayés par la foudre et par les éclairs, augmentent le tumulte..... Alors une terreur (religieuse) s'empare des *Perses*. Ils se rappellent l'oracle de la sibylle et ceux de *Zoroastre*: ils crient de toutes parts que l'on sauve Krésus; et c'est à cette occasion que les Perses ont établi en loi, *conformément aux oracles de Zoroastre*, que les cadavres ne seraient plus brûlés, ni le feu souillé par eux, ce qui ayant déjà eu lieu par d'*anciennes institutions*, fut alors rétabli et confirmé.»

Dans ce récit nous voyons, 1° qu'à cette époque les Perses n'avaient point encore la religion de Zoroastre, et c'est ce qu'indique Hérodote; 2° qu'en appelant *ancienne institution* le culte du feu qui caractérise cette religion, l'antiquité de Zoroastre est également énoncée. Quant à ce que *ces institutions* auraient eu lieu jadis chez eux, il est probable que, sous l'empire des Assyriens et des Mèdes, quelques tribus, quelques familles auront imité la religion de leurs voisins et maîtres, comme il arriva aux Juifs, chez lesquels, au temps d'Achab, s'introduisirent les rites assyriens. Mais la masse de la nation ne fut point zoroastrienne; l'obstination des soldats perses à brûler Krésus, c'est-à-dire, à en faire un sacrifice à la manière des Phéniciens, des Indiens et

des Keltés, en est une démonstration complète: l'on doit donc regarder comme un fait positif cette remarque de Xanthus, *que ce fut l'incident merveilleux de l'orage éteignant le bûcher de Krésus, qui opéra la conversion des Perses au zoroastérisme*, comme la victoire de Tolbiac convertit au christianisme les Francs de Clovis³⁰.

De tout ce que nous venons de voir, il résulte que, même au temps de Xanthus et d'Hérodote, c'est-à-dire, près de 500 ans avant notre ère, l'époque de Zoroastre était déjà enveloppée des nuages de l'antiquité. Nous n'insistons pas sur les 600 ans donnés par Xanthus, parce que cette date n'est suivie d'aucune preuve, et que le savant Athénée en conteste la citation; mais nous avons le droit d'en conclure que si dès lors les idées n'étaient pas plus claires sur ce fait que sur la guerre de Troie et sur l'époque d'Homère, il ne faut pas s'étonner qu'elles soient devenues plus obscures dans les siècles suivants, et surtout dans les premiers de notre ère, où les écrivains en général furent moins érudits et néanmoins plus tranchants.

Voyons si, en continuant nos recherches, nous ne parviendrons pas à découvrir quelque témoignage positif sur l'époque de Zoroastre.

Nous devons l'attendre de Ktésias; mais ses extraits en Photius et Diodore ne font pas mention de ce nom, et l'on

³⁰ Xanthus, au début de son article, observe que Kyrus s'était fait *instruire de la doctrine des mages*: donc il n'y était pas né; il les caressait pour se faire un parti chez les Mèdes.

ne sait s'il faut lui attribuer ce qu'en un autre endroit Diodore dit de *Zathraustes*, inventeur du *dogme du bon génie* chez les Arimaspes; toujours est-il vrai que le dogme convient, et que ce nom de *Zathraustes* correspond assez à *Zérétastré*, qui, selon Anquetil, doit avoir été le nom zend de Zoroastre.

Après Ktésias, le chaldéen Bérosee a eu plus de moyens que personne d'éclaircir la question; mais, soit inimitié de secte, soit défaut d'occasions, ses fragments ne nous apprennent rien. Il faut descendre jusqu'au temps de Pompée pour trouver une phrase riche d'instruction, malgré sa brièveté: nous la devons à Justin³¹, abrégiateur de *Trogus*, qui accompagna en Asie le général romain.

«Ninus (dit-il), ayant subjugué tout l'Orient, eut une dernière guerre avec Zoroastre, *roi des Bactriens*, que l'on dit avoir le premier *inventé* les pratiques des mages, et avoir profondément étudié les mouvements des astres et les principes moteurs de l'univers. Ninus, l'ayant mis à mort, mourut lui-même, et laissa son trône à sa femme Sémiramis, et à son fils Ninias, encore jeune³².»

Ce passage est d'autant plus précieux, que son auteur, *Trogus*, avait voyagé en Médie et en Assyrie à la suite de Pompée, et qu'il put y consulter les monuments et les traditions du pays.

³¹ Lib. I, cap. I.

³² Ce qu'Augustin, *De civitate Dei*, lib. XXI, cap. 14; ce qu'Orose, lib. I, cap. 4, dans le V^e siècle; et ce qu'Arnobé, lib. I, dans le III^e siècle, disent de Zoroastre et de Ninus, ne sont que la répétition de ce passage.

Zoroastre, roi de Bactriane, est une circonstance désavouée des Parsis, et contredite par Ktésias, qui dit que le roi de Bactriane attaqué par Ninus se nommait *Oxuartès*; à la vérité, ce nom paraît être générique, puisque, en le décomposant, on l'explique *roi de l'Oxus*. Mais, outre l'accord que cette circonstance forme avec le récit des Parsis, en laissant croire que le nom propre de ce roi put être *Kestasp*, cette guerre elle-même d'un prince étranger contre la Bactriane, le rôle important et presque royal que Zoroastre y joue, sa mort qui y arriva selon la plupart des Orientaux modernes, sont autant d'accessoires qui, par leur ressemblance, constatent le fait fondamental, savoir, que *Zoroastre vécut au temps de Ninus*: et si l'on remarque qu'aucune chronique grecque n'a pu remonter d'un fil continu jusqu'au temps d'Homère et de Lycurgue; que dès le siècle d'Alexandre, les idées étaient obscures sur Pythagore, sur Thalès, sur Solon, l'on concevra qu'Hérodote et Xanthus ont pu être embarrassés sur le temps infiniment plus reculé de Zoroastre.

Au témoignage de Trogus, vient se joindre celui de *Képhalion* (vers l'an 115 de notre ère), dont les recherches profondes et variées en chronologie sont fréquemment citées par Eusèbe et par le Syncelle. Ce dernier nous a conservé un trait qui s'encadre très-bien ici:

«Jadis, selon Képhalion, régnèrent les Assyriens, à qui commanda Ninus... Puis cet auteur illustre joint la naissance de Sémiramis et du mage Zoroastre; il parcourt les 52 années du

règne de Ninus... etc.³³.»

Voilà donc encore Zoroastre contemporain de Ninus, puisqu'il l'est de son épouse Sémiramis: et Képhalion ne se bornait pas là; car l'Arménien *Moïse de Chorène*, qui eut en main son ouvrage, le censure, *pour avoir placé immédiatement après l'avènement de Sémiramis, la guerre que cette reine ne fit à Zoroastre qu'après son retour des Indes, et pour avoir dit que Zoroastre y succomba, tandis que ce fut elle qui y périt.*

Le livre de Moïse de Chorène n'ayant été publié qu'en 1736, les chronologistes antérieurs à cette date ont été privés de cette citation importante; et comme tout le fragment contient des détails précieux et décisifs sur la question qui nous occupe, le lecteur les verra avec d'autant plus de plaisir, que ce livre n'est pas très-commun.

Après avoir rapporté, conformément au livre chaldéen d'Alexandre, les guerres mythologiques de Haïk et de Bélus, Moïse de Chorène arrive à des guerres réellement historiques, et sa transition se marque par quelques observations dont la substance mérite d'être citée.

«A l'égard des conquêtes nombreuses, dit-il, qui signalèrent le règne d'Aram, principal fondateur de notre état, si elles ne se trouvent pas dans les archives publiques des temples ou des rois, ce n'est pas une raison d'en douter; car outre qu'elles ont précédé l'époque de Ninus, et qu'elles sont arrivées dans des temps où l'on ne croyait pas nécessaire d'écrire ce qui se passait hors du pays et

³³ Syncelle, p. 167.

chez les étrangers, Mar-Ibas nous apprend encore que ces récits ont été faits par des particuliers anonymes, dont les Mémoires furent joints aux archives royales, et il ajoute que si l'on a perdu le souvenir de beaucoup de choses, *c'est parce que Ninus, enflé d'orgueil*³⁴ *et avide de célébrité, fit brûler beaucoup de livres et d'histoires des temps qui l'avaient précédé, afin qu'on ne parlât que de lui et de son règne*³⁵.

«Or Aram laissa un fils appelé Araï³⁶, qui, lui ayant succédé peu de temps avant la mort de Ninus, obtint de ce monarque la même faveur qu'avait obtenue son père [c'est-à-dire celle d'être confirmé dans sa principauté à titre de vassal, de porter un bandeau orné de perles, et d'être le second personnage de l'empire³⁷]».

Moïse de Chorène raconte ensuite comment, après la mort de Ninus, Sémiramis, éprise de la beauté d'Araï, voulut en faire son amant et même son époux. Le prince arménien s'y étant refusé, l'Assyrienne lui fit la guerre, et battit son armée dans la plaine qui *reçut alors le nom d'Ararat*. Le corps d'Araï, tué dans le combat, tomba aux mains de Sémiramis, qui d'abord, pour calmer les Arméniens, fit courir le bruit que ses dieux et ses *magiciens* (ou prophètes) l'avaient ressuscité pour satisfaire ses désirs; puis

³⁴ Chap. 13, p. 40.

³⁵ Érostrate brûla aussi le temple d'Éphèse pour qu'on *parlât* de lui: d'Érostrate à Ninus, quelle est la différence?

³⁶ Chap. 14.

³⁷ *Ibid.* pag. 37.

elle attaqua tout le pays, et le subjuga. L'historien ajoute que, charmée de la beauté du climat, bien plus tempéré que celui de Ninive, cette reine bâtit une ville, un palais et des jardins délicieux près du lac de *Vanck* (et en effet les anciens géographes placent dans ce local *Semiramo Kerta*, la ville de Sémiramis). Mosès décrit l'aspect général du pays, le site particulier du lieu, sa disposition variée en collines, vallons et prairies, etc.; ses ruisseaux d'eaux vives et douces, et la chaussée dispendieuse qui fut construite pour former un lac charmant; il spécifie et le nombre des ouvriers employés à ces travaux, lequel fut de 42,000, et les constructions et les distributions, et les genres d'ornements; tout cela avec des détails qui prouvent que le livre chaldéen d'Alexandre fut composé sur des documents officiels³⁸.

Moïse de Chorène continue:

«Alors que Sémiramis se fut fait cette habitation délicieuse, elle prit l'habitude d'y venir passer l'été. Elle confia le gouvernement de Ninive et de l'Assyrie *au mage Zerdust*³⁹, prince

³⁸ La preuve que Mosès n'a pas fait un roman, est qu'ayant présenté sa description à M. Amédée Jaubert, aujourd'hui auditeur au conseil-d'état, qui a voyagé dans le pays, il nous a assuré, dès la seconde page, qu'il reconnaissait parfaitement les environs du lac de *Vanck*, et particulièrement le local appelé *Arnès*, lieu redouté à cause des voleurs qui s'y cachent dans les trous d'une ruine dont la forme retrace une vieille digue.

³⁹ La traduction latine porte Zoroastre à la manière des Grecs; mais le texte porte *Zerdust* à la manière des Parsis. Les traducteurs ne devraient jamais se permettre ces changements de noms propres: il en résulte quelquefois de graves contre-sens; par exemple, cette même traduction rend à la page 97, le pays de *Klesoi* par *Célésyrie*, pendant que c'est l'*Akilis-ène* de Strabon. Avec ces interprétations, on a introduit une foule d'erreurs et de difficultés dans l'histoire ancienne.

des Mèdes; elle finit même par lui laisser l'administration de tout l'empire..... La vie dissolue qu'elle menait lui ayant attiré des reproches de la part des enfants de Ninus, elle les fit tous périr, excepté Ninyas; mais par la suite Zerdust manqua à sa confiance, et comme il voulut se rendre indépendant, Sémiramis lui fit une guerre dont les suites, devenues très-graves, la contraignirent à fuir devant lui en Arménie, où son fils Ninyas la fit mettre à mort. Ceci, ajoute Moïse de Chorène, me rappelle le récit de Képhalion, *qui, comme bien d'autres*, place après l'avènement de Sémiramis au trône, d'abord sa guerre contre Zoroastre, guerre dans laquelle il prétend qu'elle fut victorieuse, puis son expédition aux Indes. Mais je regarde comme bien plus certain ce que Mar-Ibas rapporte, d'après *les livres chaldéens*; car il explique avec ordre et clarté les événements et les causes de cette guerre; et ce savant Syrien a en sa faveur nos traditions populaires, qui, en récitant la mort de Sémiramis, disent, dans leurs chansons, que cette reine fut obligée de fuir à pied; que, dévorée de soif, elle demanda un peu d'eau dont elle but, et que, se voyant approchée par les soldats, elle jeta son collier dans *la mer*⁴⁰, d'où est venu le proverbe: *Jeter les bijoux de Sémiramis à l'eau.*»

⁴⁰ Les Arméniens, comme les Arabes, nomment d'un même mot tout grand espace d'eau: cette mer est le lac de *Vank*. En Égypte, le fleuve s'appelle *Bahr*, comme l'Océan même. Tout ce récit de Mosès a cela de remarquable, qu'en le confrontant à celui de Ktésias, l'on trouve que le Grec nous a donné le commencement de l'histoire de Sémiramis, et l'Arménien, le dénouement; tous les deux sont parfaitement d'accord sur le caractère. Et Mosès paraît n'avoir connu Ktésias que par Diodore.

Après des détails aussi précis, provenus d'une source aussi authentique, il ne peut rester de doute sur l'époque de Zoroastre; et si nous comparons les faits divers qui nous sont fournis, tant par les Parsis que par les historiens grecs, et par le livre chaldéen d'Alexandre, nous pouvons tracer de la vie de ce législateur, un tableau plus probable que tout ce que l'on en a écrit jusqu'ici.

§ III.

Vie de Zoroastre

Selon Hérodote et selon les Parsis, Zoroastre naquit *Mède*. Ceux qui l'ont cru *Bactrien* furent induits en erreur par le théâtre de sa mission; comme ceux qui l'ont dit *Perse* l'ont été par la prédominance du peuple qui fit le plus connaître sa religion. A l'époque de sa mission, entre les années 1220 et 1200, le vaste pays qui depuis a composé l'empire des Perses était partagé entre plusieurs nations indépendantes et ennemies.

1° La nation *mède*, composée de six peuples ou tribus⁴¹, occupait les pays actuellement nommés *Aderbibjan*, *Djebâl*, et *Irâq-Adjami*, ayant pour limites, au nord, le fleuve *Araxes*; au midi, la chaîne des monts *Élyméens*, aujourd'hui *Louristan*; et à l'est, celle de l'ancien *Zagros*, bornant les plaines assyriennes du Tigre.

2° La nation *Perse*, composée d'un grand nombre de tribus, dont Hérodote nomme jusqu'à onze, les unes sédentaires, livrées à la culture; les autres vagabondes, nourrissant des troupeaux; toutes sauvages et guerrières: cette nation s'étendait depuis les monts *Élyméens*, au nord, jusqu'au golfe Persique, à l'ouest et au midi.

⁴¹ Hérodote, lib. I, § CI, nomme les *Busi*, le *Pareta keni*, les *Struchates*, les *Arizanti*, les *Boudini* et les *Magoi*(mages).

3° Le *Khorasan* actuel était habité par les *Bactriens*, autre race, partie agricole, partie nomade, qui semble être d'origine scythique, et qui forma un état puissant et très-anciennement civilisé.

4° Le *Mazanderan* et le *Ghilan* avaient encore d'autres peuples indépendants, cités comme féroces, tels que les *Marses*, les *Gelæ* et les *Caddusii*, qui occupaient les montagnes jusqu'au lac *Ourmi*.

5° Enfin le *Kurdistan* propre, d'où le Tigre et le Zâb tirent leurs sources, avec le pays de *Sennaar* ou *Sindjar*, était le patrimoine des Assyriens divisés en tribus, dont l'une, celle des *Chaldéens*, jouait chez eux le même rôle sacerdotal que les lévites chez les Hébreux, que les brahmes chez les Indiens, et que les mages chez les Mèdes. Ninus fut le premier qui soumit tous ces peuples à un même joug, et qui en composa un corps politique, dont le temps amalgama peu à peu et identifia les parties. Depuis ce conquérant, le pays compris entre le *Tigre* et l'*Indus* ayant presque toujours formé un même empire, sous l'influence d'un même pouvoir et d'un même langage, les habitudes de cette réunion, en faisant perdre de vue l'ancien état de choses, ont induit les écrivains orientaux en une foule de méprises géographiques; et comme ils n'ont plus compris le vrai sens des anciennes descriptions, ils ont fait de vicieuses interprétations des noms, et ont fini par défigurer totalement l'histoire. Par exemple, le nom d'*Air-an*⁴² ne désigna d'abord que

⁴² Prononcé Irâne ou Èrane: *an* est la désinence, comme *us* en latin et *os* en grec. Aïr-an. L'Arménien Mosès fait observer que Arioï signifie (fortes) les *braves*, mot

la *Médie* propre, appelée *Aria* dans Hérodote, *Ériané* dans les livres parsis; mais par la suite, et probablement sous les rois mèdes, ce nom ayant été attribué à tout leur empire, ses habitants n'ont plus su à qui appartenait le nom de *Tour-an*; et parce qu'ils ont trouvé le *Tourk-estan* à l'est de la mer Caspienne, ils ont placé là le royaume de *Tour*, qui était réellement à l'ouest, et se composait de tout le pays montueux du *Taur-us*⁴³, et spécialement de l'*Atouria* des Grecs, c'est-à-dire que l'ancienne division était la *plaine* (*Aïr-an*), et la *montagne* (*Tour-an*): aussi est-il échappé aux écrivains persans de conserver, comme malgré eux, cette circonstance, *que des possessions d'Ardjasp se trouvaient au couchant de la Caspienne*; elles y étaient toutes, par la raison qu'*Ardjasp*, roi de *Tour-an*, ne fut autre que *Ninus*, roi de l'*Atouria* et de tout le *Taurus*. Lorsque ce prince eut subjugué la Médie et crucifié son roi *Pharnus*, le mède Zoroastre put avoir des raisons de quitter sa patrie, traitée avec la dureté qui caractérise les anciens temps. Peut-être fut-ce à cette époque et à cette occasion qu'il se réfugia dans l'*antre* que nous décrit Porphyre, d'après Eubulus. (Il devait, selon nos calculs, avoir alors 30 à 31 ans.)

«Nous lisons dans Eubulus que Zoroastre fut le premier qui, ayant choisi dans les montagnes voisines de la Perse, une caverne agréablement située, la consacra à *Mithra*, créateur et père de

analogue à *virtus* (*firtus*) et à *vir*, qui dans le sanscrit ont le même sens qu'en latin.

⁴³ *Tour* et *Taur* s'écrivent par les mêmes lettres arabes, et dans les radicaux du phénicien et du chaldéen, *Tour* et *Tsour* sont le nom général des montagnes.

toutes choses; c'est-à-dire qu'il partagea cet antre en divisions géométriques figurant les climats et les éléments, et qu'il imita en partie l'ordre et la disposition de l'univers par Mithra. De là est venu l'usage de consacrer les antres à la célébration des mystères, et de là l'idée de Pythagore et de Platon, d'appeler le monde *un antre*, *une caverne*. (Porphyrius, *de Antro nympharum*.)»

C'est-à-dire que Zoroastre se composa une grande sphère armillaire en relief, pour mieux étudier les mouvements des astres, et connaître le mécanisme du monde, comme l'a dit Justin.

«Ce fut d'après ce modèle que les Perses, au rapport de Celse⁴⁴, représentaient, dans les cérémonies de Mithra, le double mouvement des étoiles fixes et des planètes, avec le passage des âmes dans les cercles ou sphères célestes... Pour figurer les propriétés ou attributs des planètes, ils montraient une échelle le long de laquelle il y avait 7 portes, puis une 8^e à l'extrémité supérieure. La 1^{re}, en plomb, marquait *Saturne*; la 2^e, en étain, *Vénus*; la 3^e, en cuivre, *Jupiter*; la 4^e, en fer, *Mars*; la 5^e, en métaux divers, *Mercure*; la 6^e, en argent, la *Lune*; la 7^e, en or, le *Soleil* (puis le ciel empyrée).»

Sans doute voilà l'échelle du songe de Jacob; mais toutes ces idées et allégories égyptiennes et chaldéennes ayant existé bien des siècles avant Abraham et Jacob, l'on n'en peut rien conclure pour et contre l'antériorité de la Genèse, relativement

⁴⁴ Voyez Origène contre Celse, lib. VI; Vie de Zoroastre, pag. 28; Zend-avesta, tom. II.

à Zoroastre.

Ce fragment précieux nous prouve que la théologie de ce chef de secte, semblable à celle des Égyptiens et des Chaldéens, et généralement de tous les anciens, ne fut, comme le disent Plutarque et Chérémon, *que l'étude de la nature et de ses principes moteurs dans les corps célestes et terrestres*: si, comme le dit Pline, Zoroastre passa *vingt ans* dans cette grotte, et s'il y entra à l'âge de 30 ans, comme le disent les Parsis, il dut arriver en Bactriane vers l'âge de 50 ans, et cette date, coïnciderait avec la seconde attaque de Ninus; mais, ainsi que nous l'avons dit, l'on ne peut guère compter sur l'exactitude de ces données. Le choix qu'il fit de ce pays s'expliquerait bien par l'aversion qu'il dut porter à Ninus, et par le caractère désireux de nouveautés qu'Ammien et Lactance donnent au roi de Bactriane. Cette contrée, extrêmement fertile, formait alors un royaume puissant qui, par son heureuse position, touchant à l'Inde, à la mer Caspienne, et à tout le nord de l'Asie, était l'entrepôt naturel de cet ancien commerce, au sujet duquel Pline nous dit que *jadis les marchandises de l'Inde remontaient par le fleuve Indus*, se versaient dans l'Oxus, et de là, par la Caspienne, dans tout le nord de l'Europe et de l'Asie. L'or des mines de Sibérie venait s'y échanger contre les produits de l'Inde et de l'Asie occidentale; et de là l'extrême abondance de ce métal, jusqu'au temps d'Hérodote, chez les *Massagètes* et les Bactriens. Cet état d'opulence, qui dut être un motif d'attrait et de cupidité pour Ninus, put n'être pas indifférent à l'ambitieux Zoroastre.

La vie monacale du père d'*Hystasp*, sa tête rasée, ses

abstinences, ses mortifications, sont l'exacte copie des pratiques des brahmes et de plusieurs rois dont fait mention le livre *Oupnekhat* à pareille époque⁴⁵. Le récit que nous font les livres perses, de la multitude et de la puissance des *devins* ou *magiciens* de ce temps-là, et des *miracles* opérés par eux et par Zoroastre, encore qu'il soit un conte oriental dans ses circonstances, n'est pas une fable absolue au fond..... Il correspond à ce que nous disent les livres hébreux des enchanteurs égyptiens, de leurs miracles et de ceux de Moïse devant Pharaon, deux siècles avant Zoroastre. C'était là le règne de ce qu'on a depuis appelé *magie*, ou l'art d'opérer des *prodiges*, et ces prodiges n'étaient pas tous de pures fables ou illusions.

Au sein des peuples agricoles, composés de paysans grossiers et de guerriers féroces, s'étaient formées des corporations d'hommes studieux, livrés par état à l'observation des astres et des influences célestes qui régissent les moissons. Bientôt ils avaient pu prédire les *éclipses*, ce phénomène solennel qui en impose si puissamment à la multitude; dès lors, appelés avec raison *prédiseurs*, *prophètes*, *devins*, ces hommes furent considérés comme les confidents des intelligences célestes..... Le hasard d'abord, puis des expériences méditées, leur ayant fait découvrir des opérations singulières, physiques et chimiques, ils en usèrent habilement pour augmenter leur crédit; ils firent

⁴⁵ L'original de l'*Oupnekhat*, si bizarrement traduit ou plutôt défiguré par Anquetil, est bien reconnu pour être l'un des livres les plus authentiques après les Vedas: il date au moins du 1200 ans avant J.-C.

entendre des voix là où il n'y avait point de bouche, apercevoir des objets là où la main ne trouvait point de corps; ils allumèrent des feux spontanés, par des pyrophores et des phosphores; en un mot, ils opérèrent des prestiges de fantasmagorie, d'optique, d'acoustique, qui aujourd'hui, quoique divulgués et connus, nous causent encore de la surprise; et ils furent regardés comme des *ministres* de la *divinité*: et parce que ces secrets, couverts d'un mystère profond, ne furent possédés que par certaines familles, dont ils assuraient l'existence et le pouvoir, ils purent se transmettre, subsister, et périr avec leurs dépositaires, sans que la multitude en ait jamais connu l'artifice. Ainsi, nous dit-on, Zoroastre fit verser sur son corps de l'airain fondu, pour convaincre Kestasp: et de nos jours, nous avons vu un Espagnol se faire arroser d'huile bouillante. La limite de ces prodiges n'est pas si facile à tracer qu'on le croirait d'abord; nous avons déjà remarqué que le nom de *Kaldéens*, *Kasd*, signifie proprement *devins*; il paraît que ce fut spécialement contre eux qu'eut à lutter Zoroastre. L'anecdote du brahme *Tchengregatchah*, qui vint de l'Inde pour le réfuter, nous prouve, d'autre part, l'existence déjà ancienne du *brahisme*; par conséquent le dogme trinitaire des Védas précéda le *dualisme* de Zoroastre: et Cléarque, cité par Diogène Laërce (*in Proœmio*), ne fut pas bien instruit, lorsqu'il dit que les *gymnosophistes dérivèrent des mages*; cela est inexact, même à l'égard des *bouddhistes*: mais ceux-là eurent raison qui, selon le même Diogène, soutenaient que la philosophie des Juifs venait de celle des mages; car il est bien certain que, depuis

la captivité de Babylone, ce fut à cette source que les Juifs puisèrent tout ce que l'on trouve dans leurs livres, sur le *Dieu de lumière* (Ormud), sur l'*ennemi Satan*, qui est *Ahrimanes*, sur les anges, *sur la résurrection en corps et en ame*, etc., tous dogmes zoroastriens, dont on ne trouve pas une seule trace dans les livres de Salomon, de David, ni dans les lois de Moïse: la seule analogie qui existe entre la théologie de ce dernier et celle de Zoroastre, est 1° d'avoir proscrit toute image de la divinité, *tout culte d'idoles*, ce qui a préparé la réunion de leurs sectateurs, et marqué leur schisme avec les *Sabiens*, ou *idolâtres*; 2° de la part de Moïse, d'avoir représenté *Dieu* par le *feu*, tandis que le Mède le représente par la *lumière*; ce qui, dans l'un et l'autre cas, appartient à l'opinion bien plus ancienne, *que l'élément du feu était le principe de tout mouvement, de toute vie, la source incorruptible de toute existence*; aussi le nom de *Iehou*, que donna Moïse à ce principe, signifie-t-il réellement *l'existence* et *ce qui est* (*Ego sum* qui *sum*), et cela dans l'idiome sanscrit comme dans l'hébraïque: le *Iou* (*piter*), ou *Pater* des anciens Grecs et Pélasgues, dont nous trouvons le culte dès long-temps avant Abraham, prouve que cette doctrine indienne et égyptienne est de la plus haute antiquité. Sous ce rapport le docte Aristote a eu raison de dire que *Iou* était *Oromaze*, et que Pluton était *Ahrimane*⁴⁶. Tout cela indique que la plupart des dogmes de Zoroastre existaient déjà avant lui, et

⁴⁶ Voyez *Diog. Laërce*, in *Proœmio*. Mais lorsqu'il ajoute que les mages sont antérieurs aux Égyptiens, il est en erreur et il copie Hermippe et Eudoxe.

que, selon l'usage de presque tous les novateurs, il ne fit qu'une nouvelle combinaison (comme a fait Mahomet). Il n'est pas du ressort d'une chronologie d'exposer un système religieux aussi compliqué que celui de Zoroastre; il nous suffira d'observer que Thomas Hyde, plein de partialité pour les *Guèbres*, n'a fait qu'embrouiller ce sujet. Pour le bien traiter, il eût fallu, avec son érudition, y porter l'esprit ferme et libre de Hume ou de Gibbon. La doctrine des modernes Parsis, modifiée à différentes époques depuis Kyrus, n'est pas une image parfaite de l'ancienne; plusieurs traits cités par Plutarque⁴⁷ et par d'autres auteurs grecs,

⁴⁷ Le passage suivant de son Traité sur *Isis* et *Osiris* est surtout remarquable: «Il est des hommes qui croient qu'il existe deux dieux, dont le caractère opposé se plaît à faire l'un le bien, l'autre le mal. Zoroastre les a nommés *Oromaze* et *Ahrimane*. Il a dit que la lumière est ce qui représente le mieux l'un, comme les ténèbres et l'ignorance représentent le mieux l'autre. Les Perses disent qu'*Oromaze* fut formé de la lumière la plus pure; *Ahrimane*, au contraire, des *ténèbres* les plus épaisses: *Oromaze* fit six dieux bons comme lui, et *Ahrimane* en opposa six méchants. *Oromaze* en fit encore vingt-quatre autres, qu'il plaça dans un *œuf*; mais *Ahrimane* en créa autant, qui percèrent l'*œuf*, ce qui a produit dans le *monde* le mélange des biens et des maux.» Théopompe ajoute, d'après les livres des mages, «que tour à tour l'un de ces dieux *domine* (est *supérieur*) trois *mille* ans, pendant que l'autre est *inférieur*; qu'ensuite ils combattent avec égalité pendant trois autres *mille* ans... mais enfin le mauvais génie doit succomber, etc.» En réduisant ces allégories à leur sens naturel et simple, il en résulte que Zoroastre, d'après ses méditations physico-astronomiques, considérait le monde ou l'univers, comme régi par deux principes ou pouvoirs, l'un de *production*, l'autre de *destruction*; que le premier gouvernait pendant les six *mille*, c'est-à-dire pendant les six *mois* d'été, depuis l'équinoxe du Belier jusqu'à celui de la Balance; et le second pendant les six *mille* ou six *mois* d'hiver, depuis la Balance jusqu'au Belier. Cette division de chaque signe du Zodiaque en 1000 parties, se retrouve chez les *Chaldéens*; et Anquetil, qui a si bien saisi l'allégorie, parle en plus d'un endroit des douze *mille* de Zoroastre, comme des douze *mois* de l'année. L'*œuf* est, comme

ne s'y retrouvent plus; l'on n'aperçoit entre autres dans toute la compilation d'Anquetil, qu'une seule phrase sur le dogme *du temps sans bornes*, et cette phrase en dit moins que celle de Théodore de Mopsueste, toute tronquée qu'elle est par Photius⁴⁸.

«Théodore explique dans son premier livre sur la *magie perse*, le dogme infame de Zarasdes touchant *Zarouan*, *principe* de toutes choses, appelé *fortune* (ou *hasard*). Théodore rapporte comment *Zarouan*, en faisant une libation (priapique), engendra *Ormisda* et *Satan* (Ahriman): il parle aussi du mélange de leur sang, et réfute tout ce dogme très-obscène.»

Ceci a un rapport évident avec les *idées anciennes* sur la *fécondation*, ou création annuelle, figurée par le *Phallus*, dans le tableau du sacrifice de Mithra;⁴⁹ en même temps que, sous un autre aspect, c'est aussi le mystère de la création première, ou *extraction* du chaos, par le grand agent des *anciens*, le *fatum*, la *fatalité*, le *hasard*, qui est aussi l'*éternel*, l'*ancien des jours*. Le mot persan *hazarouan* a lui-même ce sens, puisqu'il désigne des *millions d'années*. C'est de ce dogme que les Valentinien

l'on sait, l'emblème du monde chez les Égyptiens; les vingt-quatre dieux *bons* sont les douze mois divisés par *quinzaines* de lune croissante et de lune décroissante, dont l'usage se retrouve chez les Indiens comme chez les Romains; ainsi du reste: c'est-à-dire que tout le système zoroastrien ne fut que de l'astronomie et de l'astrologie, comme tous les systèmes anciens; et qu'ensuite, défiguré par ses sectaires, qui ne l'entendirent pas, il reçut un sens mystique moral et des applications politiques qui ont eu, en plusieurs occasions, et spécialement chez les Juifs, des conséquences singulières, puisqu'un nouveau système en naquit.

⁴⁸ Page 199, édit. de Rouen, 1653.

⁴⁹ Voyez Dupuis, Origine de tous les cultes, pl. n° 17.

tirèrent leurs *aïons*, ou *toujours vivants*; et ce mot grec *aïôn* est l'*Aïum*, l'*Aeuum* des anciens Latins, qui l'ont tiré du sanscrit AUM. Ici nous avons, pour la première fois, la valeur véritable de ce mot indou si mystérieux, dont la méditation doit absorber toutes les facultés de l'ame; et en effet, quel sujet plus absorbant que l'éternité! Ce n'est pas le seul point de contact que le système de Zoroastre ait eu avec le brahisme. Ses deux principes ne sont au fond qu'une simplification de la trinité indienne; et il a eu un avantage véritable à soutenir que tout *pouvoir*, toute *action* consistait à produire et à détruire; que par conséquent l'intermédiaire introduit par les brahmes, comme *conservateur*, sous le nom de *Vishnou*, était imaginaire, puisqu'il n'y a point de véritable stase entre *croître* et *décroître*, *augmenter* et *diminuer*.

Ce furent toutes les analogies de ce genre avec les idées déjà existantes, qui préparèrent les esprits à l'admission de la nouvelle religion. Peut-être le roi des Bactriens y trouva-t-il encore l'avantage politique, en se donnant un système particulier, de se soustraire à quelque influence, à quelque suprématie exercée sur les prêtres de son pays, par ceux de Ninus. Quant à l'identité d'*Ardjasp* et de *Ninus*, d'*Hystasp* et de l'*Oxuartes* de Ktésias, elle résulte de la ressemblance de leurs actions:

«Ninus attaque une première fois *Oxuartes*, c'est-à-dire *le roi de l'Oxus, résidant à Bactre*; il est repoussé par une armée de guerriers vaillants⁵⁰.»

«Arjasp, roi d'un pays à l'ouest de la Caspienne, attaque

⁵⁰ Voyez le fragment de Ktésias en Diodore, lib. II, p. 118.

Gustasp résidant à Balk; il est battu et forcé de se retirer.»

«Ninus, après quelques années de repos, pendant lesquelles il fonde Ninive, révient contre Bactre. Cette ville est prise, son roi tué, et l'on n'entend plus parler de la Bactriane que comme d'une *satrapie* sous Asar-adan-pal.»

«Ardjasp, après quelques années, revient surprendre Balk, et le roi Lohrasp est tué.»

Les Orientaux continuent la vie de Gustasp, et le font régner à *Estakar*, dans la Perse propre; mais les anciens Grecs nous assurent que *Estakar*, qui est Persépolis, doit, comme Pasargade, sa fondation à Kyrus⁵¹; et les Parsis alors ont confondu Kestasp avec *Darius Hystasp*, qui réellement embellit *Estakar*, comme il est prouvé par les inscriptions de cette ville. Sans doute Zoroastre se déroba au vainqueur, puisque ensuite on le voit reparaître à la cour de Sémiramis; et la persécution qu'il avait essuyée de la part de Ninus, put lui devenir un titre de faveur près de cette femme, *assassin* de son mari. L'histoire ne nous apprend pas ce que devint Zoroastre sous le règne de Ninyas dont il fut le complice; et nous n'avons point de conjectures à avancer sans soutien. Il nous suffit d'observer que l'origine de sa religion, à cette époque, résout toutes les difficultés chronologiques, qui jusqu'à ce jour l'ont embarrassée. L'on ne saurait, dans le système d'Hérodote, y opposer la mention que fait la Genèse de l'*arbre de la science du bien et du mal*, et du serpent d'Eve, qui, par une allusion manifeste au nom d'*Ahrim-an* (appelé dans les livres

⁵¹ Voyez Diodore de Sicile, lib. I; *Stephanus, de Urbibus*, et *Strabo*.

parsis la *grande couleuvre*, et le *menteur*), est appelé *Aroum* (*rusé*) par le livre hébreu; car nous avons prouvé, dans l'article des Hébreux, que la Genèse, *telle que nous la possédons*, ne saurait être l'ouvrage de Moïse; et que, par inverse, ce passage, joint à plusieurs autres, devient l'un des arguments de la posthuité de ce livre, rédigé au temps du roi Josias, par le grand-prêtre Helqiah, ou plutôt par *Jérémie*, lorsque le système de Zoroastre régnait, depuis plus de cinq siècles, dans toute l'Asie occidentale.

Il nous reste à expliquer sur quelles bases, dans notre tableau, sont combinés les rapports chronologiques de Ninus, de Sémiramis et de Zoroastre.

L'âge de Sémiramis, à l'époque où Ninus l'épousa, exige deux conditions: l'une, qu'elle fût encore assez belle pour le séduire; l'autre, qu'elle fût déjà assez mûre pour posséder les talents et les connaissances qu'elle développa. Le terme moyen convenable nous semble être 30 à 32 ans; elle dut enfanter Ninyas vers l'âge de 32 à 34. Lorsque nous la voyons périr, elle est encore dans la force des passions, et son fils est déjà assez grand pour devenir l'un des objets de ses désirs. Il doit avoir eu entre 20 et 24 ans, puisque, devenu roi, il adopte immédiatement un système d'administration calculé avec astuce et profondeur. A pareil âge, dans des circonstances semblables, le fils également adultérin du conquérant David, *Salomon*, nous montre le même esprit, la même conduite; en reprenant ce sujet, dans l'article des Babyloniens, nous verrons que Sémiramis a dû périr vers l'âge de 62 ans, comme le dit Ktésias.

Ninus, en commençant son règne, dut, avec le génie d'Alexandre et de Kyrus, avoir à peu près leur âge: supposons 24 ou 25 ans: il régna en 1237: il dut naître vers 1260 ou 62: s'il établit son fils *Agron* roi des Lydiens en 1230, ce ne put être que sous la direction d'un vizir; ce cas a des exemples. Ninus employa 17 *ans* à subjuguier l'Asie (le pays de *Bactre* excepté): il serait donc revenu vers l'an 1220 fonder et bâtir Ninive, qui, selon les historiens, fut plus grande que Babylone.... Supposons pour cette entreprise, et pour une période de paix et de soin d'administration, 10 à 12 ans: il aurait repris la guerre de Bactriane vers l'an 1208, assiégé Bactre et épousé Sémiramis vers l'an 1207 ou 1206. Ninyas serait né vers 1205. Par la suite Sémiramis tend à son mari une embûche, où il périt dupe de sa trop grande confiance: il fallait que ses forces morales eussent décliné: l'âge de 65 à 66 ans serait convenable; il aurait péri vers l'an 1196 ou 95, et aurait régné 42 ans. Ktésias lui en donne *dix* de plus; mais Ktésias est convaincu d'avoir falsifié tous les règnes de sa liste: Sémiramis, devenue épouse de Ninus vers 1206 ou 1207, aurait pu naître vers 1239 ou 40. Selon Ktésias, elle aurait vécu 62 ans: cela nous conduirait vers 1180 ou 1179; son règne se trouverait de 15 à 16 ans, plus 10 ans avec Ninus: ce serait en tout 25 à 26 ans, au lieu des 42 de l'auteur grec: les 15 à 16 ans suffisent à ses travaux et à ses conquêtes, puisque la fondation de Babylone ne dura qu'un an, et que les deux millions d'ouvriers employés à cet ouvrage rendent le fait croyable. La guerre des Indes daterait de l'an 5 de son règne; celle d'Arménie, de l'an 7

ou 8; et la mort de cette femme étonnante serait arrivée 6 ans après, vers l'an 1180. Nous ne parlons point de ses prétendues conquêtes d'Afrique, frauduleusement imaginées par les Perses.

A la date de 1180, Zoroastre dut être avancé en âge; supposons 70 ans: il serait né en 1250: si, comme le disent les livres parsis, il était déjà à Balk lors de la première attaque de Ninus, il n'aurait eu que 32 ans à cette époque; mais l'on ne saurait compter sur leurs récits chronologiques. A la seconde expédition, il avait 50 ans, et cela s'accorde bien mieux avec les 20 ans de retraite, et les 30 ans d'âge que lui donnent Pline et les Parsis, lorsqu'il commença sa mission. Il serait devenu *vizir* de Sémiramis vers l'âge de 65 ans, et l'on voit que toutes les vraisemblances sont observées.

Un incident de la vie de Sémiramis nous indique l'espèce des années usitées chez les Assyriens. Après avoir raconté, selon Ktésias, l'origine fabuleuse de cette femme, Diodore ajoute:

«Athénée⁵² et d'autres écrivains assurent (au contraire) que Sémiramis fut une courtisane qui, par ses graces et sa beauté, se fit aimer de Ninus; elle jouit d'abord d'une faveur médiocre, mais ensuite elle éleva son crédit au point d'obtenir le nom d'épouse, et d'engager le roi à lui faire cadeau de *cinq jours* de royauté. Le premier jour, vêtue du manteau royal, le sceptre à la main, elle fit les honneurs d'une grande fête et d'un festin magnifique, dont elle employa la durée à séduire les généraux, et à leur faire promettre d'obéir à tous ses ordres. Le second jour, voyant

⁵² Ce n'est pas le grammairien, puisqu'il vécut après Diodore.

tout le monde disposé convenablement à ses intentions, elle fit disparaître Ninus.»

Pourquoi Sémiramis demande-t-elle 5 *jours*, plutôt que tout autre nombre? La raison nous en paraît saillante. Depuis des siècles, les Égyptiens usaient de l'année de 360 jours, auxquels on ajoutait les 5 épagomènes, comme une appendice disparate, qui gâtait la symétrie du nombre principal. Sémiramis, profitant de cette idée, a pu dire beaucoup de choses ingénieuses à ce sujet, pour faire croire qu'elle ne demandait qu'un temps insignifiant et hors de compte. Notre opinion est d'autant plus fondée, que cette même espèce d'année se trouve au temps de Nabonasar, dans la vigueur de l'empire assyrien, et dans une de ses satrapies, chez les Kaldéens, caste sacerdotale de toute la nation. En admettant le récit d'Athénée, qui en effet est le plus probable, rien ne change dans nos calculs, excepté l'époque du mariage de Sémiramis, qui alors ne dépend plus de la guerre de Bactriane, et peut remonter quelques années plus haut.

§ IV.

Des anciens rois de Perse, selon les Orientaux modernes

Il nous reste à jeter un coup d'œil sur la liste des anciens rois de Perse, que les Orientaux modernes nous présentent en concurrence et en contradiction des listes grecques. Selon les Orientaux, deux dynasties seulement ont rempli l'espace de temps qui s'est écoulé depuis la création (juive) du monde, jusqu'à la conquête d'Alexandre. La première dynastie est celle des *Piche-dâd*, ou *donneurs de (lois) justes*; et la seconde, celle des Kêans ou *Kaians*, c'est-à-dire les *rois géants*, ou *grands*. En voici les noms et les règnes:

	règnèrent, selon les uns.
<i>Dynastie Ire, dite Piche-dâd.</i>	
Kéïomors on Kéïomaras	560 ans.
Siamek règne peu, Kéïomors règne encore	30
Interrègne	200
Houchenk	50
Tehmourâs	700
Djemchid	30
Zohâk ou Dohâk	1,000
Feridoun, ou Fredôun	120
Menutchehr, dit Firouz. Dès son temps, vivait <i>Roustam</i> .	500
Nodar, ou Nuzer	7
Afrasiâb	12
Zâb	30
Kershasp	30
	3,269 ans.

<i>Dynastie II^{me}, dite Kéane, ou Kaian.</i>	
Kê Qobâd	120, ou 100
Kê Kaous De son temps, <i>Roustam</i> vivait encore.	150
Kê Kosrou	60
Kê Lohr-asp	120
Kê Gustasp	120
Son petit-fils Ardéchir-Bahman	112
Sa fille Homaï	32
Darab Ier	4, ou 14
Darab II ^{me} (<i>nié par plusieurs</i>).	14
	732 ans.
D'autres comptent	938
Eskander, ou Alexandre.	

Selon les Grecs.		
	ans.	mois.
Kyrus	30	
Cambyses	7	5
Smerdis	»	7
Darius, fils d'Hystasp	37	
Xercès Ier	21	
Artaxercès Longuemain	41	
Xercès II	»	2
Sogdien	»	7
Ochus ou Darius bâtard	19	
Artaxercès Mnemo	46	
Artaxercès Ochus	21	
Arsès	6	
Darius Codoman	6	
	230	9
Alexandre.		

Il n'est pas nécessaire de discuter l'extravagante chronologie de ces règnes; nous remarquerons seulement que les auteurs arabes et persans ont une foule de variantes sur la durée des règnes, parce qu'il n'y a point d'autorités réelles. Si, selon notre espoir, nous parvenons à reconnaître la personne de ces rois, malgré leur déguisement, les temps se classeront d'eux-mêmes.... Raisonnons sur les faits, et d'abord rappelons-nous la suppression ordonnée par *Ardéchir*. Il est évident qu'elle a nécessité la perquisition, la saisie de tous les manuscrits existants dans la Perse: l'autorité royale s'étant coalisée avec l'influence

ecclésiastique, il y a eu inquisition civile et religieuse sur tous les livres; et il a dû en échapper d'autant moins, qu'étant tous manuscrits, ils ont toujours été rares en Asie, et que, de plus, on y sait en quelles mains ils existent. A cette époque (en 226), ils devaient être d'autant plus rares, que des guerres non interrompues depuis Alexandre, tantôt extérieures, tantôt civiles, avaient produit sur les esprits cet abattement et ce dégoût de tout travail, qui en sont l'effet constant. Les censeurs préposés par *Ardéchir* ont donc détruit les anciens livres, et ils en ont refait de nouveaux, tels qu'il leur a plu. Qu'on juge des altérations introduites alors! et cependant ce ne sont pas là les livres que nous possédons; ceux-là ont encore été détruits par les musulmans, 400 ans après, ensuite de leur invasion en 1651. Ce n'est que plus de trois siècles après (vers l'an 1000), qu'un conquérant étranger, plus généreux, ordonna, pour son instruction, que l'on recueillît de toute part avec soin ce qui restait de traditions populaires consignées dans les romances, uniques monuments.... Et c'est de cette source que nous tenons des *histoires* composées en vers et en prose *par des musulmans!* Telle est la profonde ignorance des Persans modernes sur l'histoire ancienne de leur pays, que non-seulement ils n'ont pas la plus légère idée de Kyrus, de Xercès et de leurs actions, mais qu'encore on ne trouve chez eux aucune trace d'une ère conservée à la Chine par une colonie de Persans *pyrolâtres*, qui s'y réfugièrent l'an 519 de notre ère. Ce fait curieux mérite d'être plus connu; nous le devons au savant Fréret,

qui l'a consigné dans les Mémoires de l'Académie⁵³. Anquetil y a joint des explications dans le tome XXXVII, pag. 732.

«On lit dans les annales chinoises, que dans une année correspondante à l'an 599 de J.-C. (commencée le 25 décembre 598), il arriva à la Chine une colonie d'hommes occidentaux qui s'établirent (à tel endroit) et qui conservèrent, avec leurs lois une forme d'année et une ère particulière à eux. Or, un auteur chinois remarque que l'année correspondante à 1384 de J.-C. (commencée au solstice d'hiver 1383) était 586^e depuis l'arrivée de cette colonie à la Chine, et la 1942^e de leur ère, formée d'*années de 365 jours*.»

Si de l'an 1384 nous remontons au delà de notre ère pour compléter une somme de 1,942, nous aurons 558 pour première année de l'ère de ces Occidentaux. *Fréret* veut trouver 560, et il voit ici l'époque de Kyrus, qui en effet parvint à l'empire cette année là; mais puisque l'an 558 est le résultat naturel, n'est-ce pas plutôt l'époque de cette *conversion* des Perses à la religion de Zoroastre, dont nous avons parlé page 250, et qui réellement tombe à la jonction des années 557 et 558⁵⁴? Toujours est-il certain que ces *Occidentaux* furent des *Perses zoroastriens*, comme le démontre *Anquetil*, par les noms de leurs mois, et que cette époque est entièrement oubliée en Perse. Maintenant que nous avons le secret de l'ignorance et de l'audace

⁵³ Mémoires de l'Acad. des Inscript., tom. XVI, p. 245.

⁵⁴ Il faut qu'il y ait erreur dans les 599 cités par Fréret.

des compilateurs de ce pays, procédons à l'analyse de leurs listes, et voyons de quels rois factices ils ont composé leurs premières dynasties.

D'abord, partant d'un point connu, c'est-à-dire de *Kestasp*, pris pour *Darius* Hystasp, remontons, et voyons si les rois mentionnés par Mirkhond et par Ferdousi, ne répondent pas à quelques rois cités par Hérodote et par les autres Grecs.

§ V.

Dynastie Kêan ou Kaian

Le mot *kê* ou *kai* signifie *géant* et *grand* en pehlevi, nous disent les auteurs; et nous ajoutons qu'en arménien *skai* signifie la même chose.

Selon Mirkhond,

«L'art de *tirer l'arc* fut porté à sa perfection sous ces princes; et de là s'est établi le proverbe persan, un *arc kêanien*, pour dire un arc très-fort, dont peu de gens sont capables de tirer.»

Ce fait remarquable nous rappelle l'anecdote de *Kyaxar*, qui ayant donné l'hospitalité aux *Scythes chasseurs*, leur confia des jeunes gens de sa cour, pour être instruits à tirer l'*arc* à la manière scythe. De cette école a dû venir la supériorité des *Parthes*, qui furent un peuple mêlé de *Kurdes* et de *Mèdes*. Ces rois kêaniens doivent donc être les *Mèdes* d'Hérodote: nous trouvons le *kê* persan dans *kyaxar*, qui s'explique très-bien: *le grand vainqueur*.

Selon Ferdousi et selon Mirkhond, *Kê Qobâd* ne fut point fils de roi; il vivait simple particulier retiré. L'Iran était dévasté par des étrangers. Zâl, gouverneur de Zablestan, et père du célèbre Roustam, ayant rassemblé une armée pour les repousser et rétablir l'ordre, forma un grand conseil de guerre, et tint ce discours aux chefs:-

«Guerriers magnanimes, instruits par l'expérience et les dangers, j'ai assemblé cette armée et tâché de la rendre

formidable; mais tous les cœurs sont découragés faute d'un roi qui unisse leurs bras: les affaires roulent sans guide; l'armée agit et marche sans chef; lorsque *Zou* occupait le trône, notre situation avait un meilleur aspect. Choisissons un homme de race royale; donnons-lui les marques distinctives (de la royauté). Un roi établira l'ordre dans le monde. Un *corps* de nation ne peut exister sans *chef*. Les prêtres nous indiquent pour cette dignité un descendant de Feridon, un homme éminent par sa grandeur d'ame et par sa *justice*.»

Maintenant comparons ce qu'Hérodote nous dit de l'élection de Déiokès, liv. I^{er}, § XCVI et suivants.

Après que les Mèdes eurent détruit l'empire assyrien, devenus indépendants, ils furent bientôt tourmentés de tous *les désordres de l'anarchie*:

«Or il y avait chez eux un sage appelé *Déiokès*, qui, s'étant fait remarquer par ses bonnes mœurs et par sa justice, fut établi juge de sa bourgade, par le suffrage de ses concitoyens....

«Lorsqu'il vit sa réputation répandue, et les clients affluer, il se retira... Les brigandages recommencèrent; les Mèdes s'assemblèrent, tinrent conseil sur leur situation; les amis de Déiokès y parlèrent, je pense, en ces termes:—Puisque la vie (troublée) que nous menons ne nous permet plus d'habiter ce pays, choisissons un roi.... La Médie étant alors gouvernée par de sages lois, nous pourrons cultiver en paix nos campagnes, sans crainte d'être chassés par l'*injustice* et la violence....—Ce discours persuada les Mèdes de se donner un roi.»

L'on voit que le fond des deux récits est semblable..... Aussi Kê Qobâd est-il peint comme un roi pacifique, livré aux soins administratifs..... Il fit le premier poser sur les chemins les bornes milliaires appelées *farsang* (de 2,568 toises); il établit une dîme pour payer les troupes réglées; il fit sa résidence dans l'*Irâq Adjâmi*, c'est-à-dire en *Médie*; et comme les Perses n'ont aucune idée d'*Ecbatanes*, ils supposent que ce fut à *Ispahan*: tout cela convient à Déïokès.

Le second roi, *Kai Kaôus*, fut fils de *Qobâd* selon les uns, mais la chronique *Madjmal-el-Taoûarik*, qui en général est savante, observe que plusieurs le disent fils d'*Aphra*, fils de Qobâd..... *Aphra* est sûrement *Phraortes*, qui a été supprimé par les Perses, pour les avoir subjugués et soumis aux Mèdes.

Kai Kaoûs, dans les premières années de son règne, entreprend, contre un peuple belliqueux, une guerre dont Ferdousi rapporte une circonstance notable. Ce poète dit que,

«Pendant une bataille livrée par *Kê Kaôus*, son armée et lui-même furent frappés d'un *aveuglement subit et magique*, et que cet événement avait été *prédit* à l'ennemi *par un de ses magiciens*.»

N'est-ce pas là évidemment l'*éclipse* de Kyaxarès, dans sa bataille contre Alyattes? et cela d'autant mieux que, pour les Orientaux, *magie*, *astronomie*, sont tous synonymes. Cette guerre est placée dans le *Manzanderan*; mais nous avons déjà dit qu'il ne faut attendre aucune exactitude géographique des Orientaux. Nous en avons des preuves, même dans les traducteurs syriaques,

arabes, arméniens et persans des livres hébreux, qui très-fréquemment ont commis de grossières erreurs. Quant à *Ferdouzi* et à *Mirkhond* même, tout fait principal est pour eux un canevas sur lequel ils brodent à discrétion; et comme ces deux écrivains, payés par des princes, avaient en vue de les flatter, ils ont souvent introduit des accessoires, des motifs, des sentences, qui n'existaient pas dans leurs auteurs: sans compter que ces auteurs, eux-mêmes compilateurs et copistes de troisième, quatrième et dixième main, avaient pris les mêmes libertés avec les originaux; en sorte que toutes ces narrations ne ressemblent pas plus à la vérité historique, que les romans de Roland et de ses preux à l'histoire de Charlemagne.... Aussi, après l'*aveuglement magique*, *Kê Kaôus* se trouve-t-il prisonnier; mais le paladin *Roustam* accourt, le délivre, et le pays se soumet. Peu de temps après, *Kê Kaôus* tourne ses armes contre l'Égypte, la Syrie et le *Roûm*, qui est le nom de l'Asie mineure depuis sa possession par les Romains. Tout lui réussit par la valeur de *Roustam*. Ce héros, que l'on fait vivre *plus de 200 ans*, joue un grand rôle sous *Kai Kaôus*, c'est-à-dire *Kyaxar*. Or, en considérant que d'abord il jouit de la plus grande faveur, qu'ensuite il fut disgracié, et se retira dans un pays éloigné, où il finit par avoir la guerre avec les rois de Perse; que de sa personne il était le *guerrier le plus accompli*, le *cavalier le plus adroit*, le *chasseur le plus habile*, etc.; il nous semble évident que *Roustam* fut le *Parondas* de Ktésias, si célèbre par ses exploits, par sa faveur près d'*Artaïos-Kyaxarès*, par son aventure romanesque à Babylone; finalement, par sa

révolte contre le roi mède, et par sa retraite chez les Cadusiens, dont il devint *roi*, et où il soutint une guerre dont il sortit avec tout l'honneur. D'Herbelot, à l'article de *Roustam*, fait observer que, selon quelques auteurs, *Kê Kaôus* lui envoya son fils pour le convertir au *magisme*, c'est-à-dire à la doctrine de *Zerdust*. Cependant ces auteurs nous assurent ensuite que *Zerdust* ne parut que quatre générations plus tard.

Selon eux encore, *Kê Kaôus* porte la guerre en Iémen, épouse la fille du roi, est fait prisonnier par surprise, est délivré, par *Roustam*. Pendant ce temps, les *Turks*, dit Ferdousi (c'est-à-dire les Scythes), conduits par Afrasiab, avaient fait une invasion dans le *Tourân*, qu'ils accablaient de maux. *Roustam* les combat longtemps, sans pouvoir les chasser. Ceci ressemble à l'invasion des Scythes, sous *Kyaxarès*.

Quant à la guerre de l'Iémen, elle paraît géographiquement étrange: mais si les anciens Orientaux désignèrent ce pays par le nom et l'épithète de *felix (Arabia)*, et si ce mot est l'exact synonyme du chaldéen *Assur*, l'*Assyrie*, qui signifie également *heureux* et *riche*, les auteurs n'auraient-ils pas été trompés par équivoque, de manière à transporter dans l'*heureuse* (Arabie), la guerre que fit *Kyaxarès* contre l'*heureuse* contrée de Ninive?

Ici les traductions arabes publiées par M. *Schultens* nous présentent des faits qui ont quelque analogie.

Selon l'historien Nouèïri, l'un des *Tobbas*, successeur de *Balqis*, appelé *Chamar Iéràche* (Shamar le *trembleur*), sortit en *Irâq* au temps de *Gustasp*, qui lui rendit obéissance. Ce *Chamar*,

ayant pris la route du *Sinn* (qu'il voulait conquérir), descendit dans le pays de *Sogd*, dont les habitants se rassemblèrent dans la ville capitale (pour la défendre): *Chamar* les y assiégea, prit la ville et la ruina, après avoir massacré un monde immense. Le vainqueur continua sa marche vers le *Sinn*; mais il périt dans le désert.

Selon *Hamza*, il est bien vrai que quelques auteurs placent *Chamar* au temps de *Gust-asp*; mais d'autres assurent qu'il fut plus ancien, et qu'il fut tué par *Roustam*: ce serait lui qui, sous le nom de *Chamar-ben-el-emplouk*, aurait rendu obéissance à *Manutchehr*, qui, selon les Parsis, eut le paladin *Zal* pour vizir, et son fils, le paladin *Roustam* pour l'un de ses généraux.

Nous allons voir, dans la dynastie *Piche-dâd*, que *Manutchehr* porte les traits de *Déiokès* et de *Kyaxar*, c'est-à-dire de *Kê Qobâd* et de *Kê Kaôus*: or l'identité de *Roustam* et de *Parsondas* étant admise, il se trouverait que le règne de *Kyaxar*, ou de son père, serait l'époque de cette expédition célèbre des *Tobbas arabes*, dont les traces subsistaient, encore au XI^e siècle; car le géographe *Ebn-haukal* dit avoir vu l'inscription de *Chamar* sur l'une des portes de *Samarkand*, qui aurait tiré son nom de ce *Tobbas* (château de *Charmar*)⁵⁵, et cette expédition ne peut guère trouver sa place en un autre temps; parce que, d'une part,

⁵⁵ Son petit-fils *El-Aqrân* l'avait réparée, en marchant, pour venger son père, contre le pays de *Sinn*, dont il prit la capitale, et où il établit une colonie de 30,000 Arabes. La postérité de ces colons subsistait encore en 1168, selon *Ebn Hamdoun*, dans le *Thibet*, qui est le *Sinn* des auteurs arabes.

remontant d'Alexandre à Kyrus, elle n'a ni trace, ni probabilité, vu la puissance des Perses; et néanmoins les auteurs font *Chamar* antérieur à Eskander; et parce que, d'autre part, sous l'empire des Assyriens, après les liaisons qui existèrent entre eux et les Arabes, il est invraisemblable que ceux-ci aient traversé hostilement les états des enfans de Ninus, pour aller attaquer les *Sogdiens* qui furent leurs sujets. Au contraire, lorsque cette famille alliée et amie eut été détrônée par Arbâk, les *Tobbas* durent considérer les Mèdes comme des rebelles et des ennemis, et ils purent faire contre Deïokès, Phraortes et *Kyaxar*, des expéditions qu'Hérodote n'aura point connues ou mentionnées. Soit le temps de l'anarchie ou les premières années de Deïok encore faible, soit l'invasion des Scythes et leur domination pendant 28 ans, l'une et l'autre époques furent également favorables à l'attaque de *Chamar*; et si l'on considère que, par les calculs de Masoudi et de la fausse prophétie de *Zerdust*, le règne de Gustasp se trouve placé au temps de *Kyaxarès*, l'on trouvera que notre interprétation reçoit des appuis dans tous ses détails.

Quant à ce qu'ajoute Hamza, «que *Manutchehr* fut contemporain de Moïse; qu'Afridoun le fut d'Abraham; qu'Abdel-chems, dit Saba, le fut de *Ké Qobâd*, etc....» ce sont des anachronismes produits par les comparaisons vicieuses que les écrivains musulmans ont faites des chronologies arabes et juives prises dans leur état brut, et sans en avoir discuté les parties.... Ce genre d'erreurs leur est habituel; l'on ne peut compter sur l'exactitude de leurs synchronismes, que lorsqu'ils sont fondés

en faits positifs, passés entre les personnages qu'ils citent; par exemple, le tribut imposé par *Chamar* à *Gustasp*, ou payé par lui à *Manutchehr*; ce qui forme une circonstance contradictoire, mais laisse subsister un fait fondamental; savoir, l'*attaque* et le *tribut*.

Après *Kê Kaôus-Ky-axar*, nous devrions trouver *Astiag*; mais ce roi manque entièrement: son règne paraît avoir été fondu dans celui de *Ké-Kaôus*, dont la durée surpasse les deux règnes réunis. Le mariage avec la fille d'un roi, à l'issue d'une guerre et pendant un armistice, doit être celui d'Astyage après la bataille de l'Eclipse: c'est encore à lui que convient l'histoire très-compiquée et diversement racontée, des suites de ce mariage, dont l'issue unanime est que le successeur du roi régnant ne fut point son fils propre, mais son petit-fils, *Ké Kosrou*, élevé en Perse par Roustam, puis appelé en cour, lorsqu'il est grand, par le roi, qui lui résigne sa couronne, et finit ses jours dans la retraite.

Si Hérodote et Ktésias diffèrent tellement sur ce chapitre, à plus forte raison nos romanciers ont-ils dû avoir des variantes dictées sans doute, dès avant Ardéchir, par la *politique royale des Perses*, pour voiler une période peu honorable à Kyrus et à son aïeul. Mais les traits principaux subsistent, et rendent Kyrus encore reconnaissable sous le nom de *Kosrou*. Ce que Ferdousi rapporte de sa naissance clandestine, de son enfance passée dans l'état de berger, etc., ajoute encore à la ressemblance.

Kê Kosrou eut de grandes guerres avec *Afra-siab* roi de Turkestan, qui, après bien des combats, fut tué en *Adârbidjân*,

c'est-à-dire en *Médie*.... Un roi du *Turkestan* par-delà l'*Oxus*, qui vient se réfugier en Médie, au cœur des états de son ennemi, est une circonstance bizarre et absurde; mais si le *Touran* fut le pays montueux d'*Atouria* et de *Media*, comme nous l'avons dit, le récit devient naturel; *Afrasiab* est *Astyag*, à qui Kyrus fit en effet la guerre en Médie, et qui, selon Ktésias, fut ensuite tué par un eunuque chargé de l'amener à Kyrus.

Kê Kosrou laissa un grand nom et passe pour un prophète. Parmi les variantes de son règne, il en est une qui lui donne une durée de 30 ans. Tout cela convient à Kyrus. Il est très probable que c'est à ce prince même qu'il faut attribuer les variantes sur le règne de son aïeul, et la *suppression des faits véritables* qui eussent été peu avantageux à son orgueil, et d'un exemple dangereux pour ses successeurs.

Maintenant nous devrions trouver l'histoire de Cambyse et du mage Smerdis, tué par les conjurés, dont l'un (Darius, fils d'Hystasp) devint roi; mais la *politique royale* des Perses a encore supprimé le premier, à titre de fou furieux, et la *politique sacerdotale* des mages a supprimé le second, comme souvenir fâcheux du massacre de leur caste, arrivé alors. Pour remplir le vide, on a introduit, après *Kosrou*, mort sans enfants, le roi *Lohr-asp*, descendant supposé de *Qobâd*.

Mirkond le peint cruel et fier, par opposition aux autres auteurs, qui le peignent bon et juste:

«Devenu roi par élection, il eut des opposants qu'il réduisit bientôt au silence; il institua un tribunal de justice particulière

pour l'armée; il établit une solde réglée, au lieu des pillages qu'exerçaient les soldats; il rendit la justice sur *une estrade dorée*, avec un *rideau* tendu devant sa personne, *qui devint invisible*, etc.»

Tous ces traits conviennent à Déïokès. Écoutons Hérodote:

«*Déïokès* ayant bâti son palais en la ville d'Ekbatanes, fut le premier qui établit pour règle que personne n'entrerait chez le roi; que toutes les affaires seraient traitées par l'entremise de certains officiers, qui lui en feraient leur rapport (c'est-à-dire, par des secrétaires d'état, des *vizirs*); que personne ne *regarderait le roi*; que l'on ne rirait ni ne cracherait en sa présence. Il institua ce cérémonial imposant, afin que ceux qui avaient été ses égaux ne lui portassent pas envie, et ne conspirassent pas contre sa personne.... Il pensa qu'en se rendant *invisible*, il passerait pour un être d'une espèce différente. Ces règlements établis, il rendit *sévèrement* la justice. Les procès lui étaient envoyés *par écrit*; il les jugeait et les renvoyait avec sa décision.... Quant à la police, il eut dans tous ses états des émissaires qui épièrent les discours et les actions de chacun (c'est-à-dire qu'il institua l'espionnage); et si quelqu'un faisait une injure, il le mandait et le punissait.» Hérodote, lib. I, §§ XCIX et C.

N'est-ce pas là le portrait de Lohrasp? On ajoute que ce prince fit de grandes conquêtes, d'abord au *levant*, puis au couchant (en Asie mineure). Ce fut lui qui envoya en Palestine un de ses lieutenants, *Raham*, surnommé *Bakhtnasar* ou *Naboukodonasar*; *Raham* détrôna le *fils de David*, qui y régnait alors, et il

*enleva du pays un butin immense*⁵⁶.

Ici Lohrasp devient ce *Kyaxar-Astibaras* qui s'entendit avec Nabukodonosor (selon Eupolème), pour envoyer une armée contre Jérusalem; et en effet cette ville fut prise et rançonnée sous le roi Ioaqim.

D'après tous ces récits, nos romanciers persans sont convaincus, comme Ktésias, de confusion d'époque, et de redoublement de personnes. Le fils de *Lohrasp*, appelé *Kestasp*, prince inquiet, ambitieux, se retire chez *Afrasiab*, roi de *Touran*, Mirkond dit chez *Kaisar*, roi de *Roum* (Cæsar, roi des Romains), dont il épouse la fille, par une suite d'aventures romanesques: il fait déclarer la guerre à son père, et conduit l'armée contre lui. Lohrasp, pour épargner le sang, lui résigne la tiare, se retire dans un couvent et périt, comme nous l'avons vu dans l'article de Zoroastre.

Ceci est un mélange de l'histoire d'Astyag, marié en Lydie,

⁵⁶ Que les Perses de Kyrus et de Darius, possesseurs de *Babylone*, aient cru que les rois de cette ville avaient toujours été leurs lieutenants et vassaux, cela se conçoit, parce que, relativement aux Mèdes, prédécesseurs des Perses, il y a un fond de vérité. Mais que les auteurs persans du XI^e siècle viennent nous dire que Kyrus et Xercès n'étaient que des vassaux et des lieutenants d'un *châh* imaginaire, cela ne prouve que leur ignorance profonde de l'antiquité, et ne mérite aucune discussion. On ne peut voir sans regrets que M. *Mouradja d'Ohson* ait adopté et préconisé chez nous ces rêves asiatiques, dans son *Tableau historique de l'Orient*; mais l'on conçoit que né Arménien, élevé à *Stamboul* dans le respect et l'admiration d'un grand pouvoir, M. Mouradja, en devenant *drogman* et *comte* suédois, n'ait pu changer d'esprit comme de vêtement: son livre, que nous venons de citer, écrit sans ordre, sans indication d'aucune autorité, n'est propre qu'à donner des idées fausses et vagues, et ne doit, en aucun cas, être regardé comme une *histoire* de l'ancien Orient.

et de celle de Kyrus détrônant Astyag, le tout arrangé selon la convenance d'Ardéchir et de ses mages, ou de quelque roi parthe avant lui; la suite ne vaut pas la peine d'être examinée: mais jetons un coup d'œil sur la dynastie *Piche-dâd*.

§ VI.

Dynastie Piche-Dâd

Si les Kêaniens ont été les Mèdes, leurs prédécesseurs devraient être les Assyriens de Ninive. Nos romanciers ne citent et ne connaissent pas un seul de ces noms, et cependant ils disent que leurs monuments sont anciens. *Kéomors* fut, selon eux, le premier *homme* ou *roi*. Nous saurons bientôt qu'en penser.

Le cinquième des *Piche-dâd* fixe d'abord notre attention; nous croyons le reconnaître dans tous ses traits et même dans son nom. Écoutons les chroniques:

«*Djem-Chid* régnait depuis 5 ou 600 ans sur la Perse (les années ne coûtent rien): il résidait à *Estakar*, qu'il avait embellie; il y avait «fait une entrée triomphale à l'équinoxe du printemps, le jour où le soleil entrait au bélier; et de là vint le *Naurouz* des Perses.... Il avait divisé la nation en *trois* classes, les *guerriers*, les *laboureurs*, les *artisans*; il avait composé ou soumis *sept* provinces. Son règne était glorieux, lorsque Dieu, pour le punir d'avoir voulu se faire adorer, suscita contre lui un ennemi puissant, qui le renversa.

«Cet ennemi fut Zohâk, qui, selon quelques auteurs, fut son parent; mais qui, de l'avis de tous, fut un prince *Tâzi*, c'est-à-dire *arabe*. Les uns le disent fils immédiat de *Cheddâd*, fils d'*Aâd*, ancien roi d'Iémen: d'autres disent seulement qu'il en descendait par *Olouân* ou *Olouïan*. Zohâk, à la tête d'une puissante armée,

chassa Djemchid, qui disparut, et voyagea incognito pendant 100 ans sur toute la terre.... Devenu roi, *Zohâk* fut un tyran très-cruel; ce fut lui qui inventa divers supplices, entre autres celui de *mettre en croix* et d'écorcher vif: on lui donna divers surnoms, tels que *Piour-asp*, c'est-à-dire, en pehlevi, l'homme *aux dix mille chevaux*, parce qu'il marchait toujours escorté de *dix mille chevaux arabes* brillants d'or et d'argent (il est évident que ce fut un corps de cavalerie d'élite). On le nomma aussi tantôt *Homairi*, c'est-à-dire Homérite; tantôt *Qaislohoub*, c'est-à-dire le *Qaisi aux armes étincelantes*⁵⁷; tantôt *ajdehâc* et *mâr*, c'est-à-dire *serpent*, par la raison qu'il avait sur les épaules deux serpents attachés à deux ulcères que le diable y avait imprimés par deux baisers. Pour remède, il avait conseillé à *Zohâk* d'y appliquer des cervelles d'hommes et d'enfants: on remplissait les prisons de victimes destinées à cette œuvre exécrable. Les geôliers, touchés de pitié, en laissèrent échapper quelques-uns, qui se réfugièrent dans les montagnes, et devinrent la souche des *Kurdes*. Deux enfants d'un forgeron de la capitale du Pars (la Perse) ayant été saisis, leur père, appelé *Gao* ou *Kao*, ameuta le peuple par ses cris, et devint chef d'abord d'une sédition, puis d'une armée régulière, dont l'étendard principal fut *le tablier de cuir* que *Gao* avait élevé au bout d'une perche. Ce tablier, qui ne cessa depuis d'être l'étendard royal, fut successivement enrichi de tant de pierreries, que lorsque les Arabes s'en emparèrent à

⁵⁷ La racine *lahab* manque dans l'arabe (Voyez Golius), mais elle subsiste dans l'hébreu, qui, en plusieurs cas, explique très-bien le vieil arabe.

la bataille de *Qadesia* (l'an 652 de notre ère), il fit la fortune du corps arabe qui le prit.

«*Gao*, devenu général, ne voulut point accepter la royauté; il la déféra à un descendant des anciens rois d'*Aderbidjân* (la Médie), qui menait une vie retirée dans ce pays-là. Ce nouveau roi, appelé *Fridon* ou *Feridon*, secondé de *Gao*, battit *Zohâk*, parvint à le saisir, le tua, selon les uns, ou, selon d'autres, l'enferma dans les cavernes du mont *Demaouend* (en *Hyrkanie*). Or *Zohâk* avait régné dix générations ou dix siècles (car l'on n'est pas bien d'accord sur ce point).»

Voilà les contes populaires que débitent sérieusement, et que croient dévotement la plupart des historiens musulmans et parsis: certainement nous avons ici bien des fables; mais, sous leur broderie, nous avons aussi un fond de vérités historiques. Essayons de les démêler.

La Perse proprement dite (ayant pour capitale *Estakar*), envahie et subjuguée par un roi étranger, reporte nos idées vers l'Assyrien *Ninus* et le Mède *Phraortes*, seuls conquérans que lui connaisse l'histoire. Mais cet étranger, nous dit-on, fut un arabe, un *Homairi*, c'est-à-dire un roi sabéen. Nous en connaissons plusieurs; recherchons celui-ci: *son père, ou l'un de ses pères, était le célèbre Cheddâd*, fils d'*Aâd*, l'un et l'autre anciens rois d'Iémen; nous avons vu ces noms dans les traditions arabes de *Schultens*. *Aboulfeda*, parlant de *Haret Arraies*, nous a dit qu'il était *fils de Cheddâd*, fils d'*Aâd*⁵⁸²⁸⁹²⁹⁰, anciens rois d'Iémen; *Haret* serait

⁵⁸ Il est évident que ce nom d'*Aâd* fut, chez les anciens Arabes, le nom de beaucoup

donc le *Zohâk* des Perses, comme il est, dans Ktésias, l'*Arraios*

d'individus, en même temps qu'il était celui d'une tribu. Ainsi, chez les Hébreux, *Manassé*, *Siméon*, *Éphraïm*, noms de tribus, sont aussi des noms d'individus. Parmi les *merveilles du monde*, les Arabes citent le puits de *Moattala* chez les *Madianites*, issus d'*Aâd*, tribu expulsée de l'Iémen. Les *Madianites* sont cités avant Moïse: donc l'expulsion des *Aâdites* date de bien plus loin. Dans leurs récits mêlés de fables, les auteurs arabes citent, relativement à *Cheddâd*, plusieurs faits d'une exactitude vraiment historique et très-instructifs. Par exemple, *Chehab-el-din*, dans son livre *El-Djoman* (les Perles), rapporte que²⁸⁹, «Aâd eut un grand nombre d'enfants dont trois régnèrent après lui (savoir): *Mondâr*, *Cheddâd*, et *Loqman*. *Cheddâd* ayant succédé à *Mondâr*, fit de grandes conquêtes dans l'Afrique jusqu'à l'Océan. Après 200 ans d'absence, revenu en Iémen, il ne voulut point résider au château de Mâreb, et il acheva le château appelé *El Mocheyâd*, commencé par son frère *Mondâr*. Il y employa avec profusion l'or, l'argent et les pierres précieuses (qu'il avait rapportées de ses conquêtes). Les murs étaient ornés intérieurement des pierres les plus rares, et le pavé était de marbre de diverses couleurs (c'était une mosaïque). *Cheddâd* avait reçu de la nature une force de corps prodigieuse (son nom en dérive: *chedid* signifie *fort*); il pliait le fer avec les doigts, et l'éclat de sa voix eût pu tuer un lion... Il vécut très-âgé, et vit sa postérité se multiplier à l'infini... Le jardin nommé *Aram-Zât-el-êmâd* (Aram aux colonnes), est encore un ouvrage de ce prince. Ayant lu dans (certains) livres révélés la description du paradis, dont les «colonnes sont d'or et d'argent, la poussière de musc et d'ambre, les gazons de safran et d'iris, les cailloux d'hyacinthe et d'émeraude, etc., il voulut imiter cette magnificence... Il choisit une plaine délicieuse, coupée de 1000 ruisseaux, et il y bâtit un palais enchanté, etc.» Dans son livre des *merveilles de Dieu*²⁹⁰, *Iaqouti* s'exprime plus historiquement sur cet ouvrage: *Aram aux colonnes*, dit-il, est une ville située entre *Sanaà* et *Hadramaut*: elle a été bâtie par *Cheddâd*, fils d'*Aâd*, ancien roi des Arabes; elle avait de longueur 12 parasanges, et autant de largeur (c'est presque la dimension de Moscou); elle renfermait un nombre infini d'édifices merveilleux, etc.» Il faut laisser à l'écart toutes les fables que les écrivains ont brodées sur ce riche canevas: les 200 ans de *Cheddâd* ne doivent pas être de leur invention: leur analogie avec les âges prodigieux des antiquités juives, prouve seulement qu'alors les années n'étaient pas composées de 12 mois, comme nous l'avons vu dans la *Chronologie* des Hébreux. En ne prenant que l'essence des faits rapportés dans l'article ci-dessus, nous y trouvons une indication claire... que dès avant le temps de *Haret* et de *Ninus*, et en

allié de Ninus et coopérateur de ses conquêtes: or la Perse fut précisément l'une de ces conquêtes. D'autres circonstances viennent appuyer ces analogies: par exemple, le corps de *dix mille chevaux arabes brillants d'or et d'argent*, d'où, vient l'épithète de *qaislohoub*. En effet, plusieurs auteurs font Haret, *fils* ou partisan de *Qais*, nom qui, chez les Arabes, fut de toute antiquité celui d'un parti distingué par le *drapeau rouge*, en opposition au *Iamani* distingué par son *drapeau blanc*: enfin, l'invention du *supplice en croix* rappelle la cruauté de Ninus envers Pharnus,

remontant jusqu'à celui de *Sésostris*, les Arabes d'Iémen avaient déjà fait en Afrique ces grandes expéditions qu'ils répétèrent au temps de Salomon: ils avaient pu déjà, bien antérieurement, établir cette colonie d'*Éthiopiens-Abissins*, dont l'origine, suivant le savant Ludolf, se perd dans la haute antiquité, et qui, différant totalement de la race *nègre* par leurs cheveux longs, leur figure ovale et leur idiome tout-à-fait arabe, attestent une invasion étrangère qui expulsa les naturels du riche pays qu'arrosent les affluents du Haut-Nil. On conçoit comment un prince doué de moyens éminents comme *Cheddâd*, put faire des expéditions dont ses prédécesseurs lui avaient ouvert les voies, et ensuite déployer un luxe dont le royaume de Thèbes lui offrait les modèles: il est à remarquer que le mot *Aram*, qui dans les langues arabiques ne signifie rien, dans le sanscrit signifie *jardin*; et que le *paradis* décrit par *certaines livres révélés*, est le paradis *indou*, tel que le décrivent les *Pouranas*: en sorte que nous avons ici l'indication évidente de la diffusion du *brahmisme* dès ce temps reculé; et ce nom d'*Aram*, *jardin*, donné au riche pays de la Mésopotamie, prouve, avec bien d'autres noms géographiques, que le système indien s'étendit jadis, comme l'a très-bien vu Wilford, dans tout le continent de l'Asie. Pour des yeux libres, l'horizon de l'antiquité s'éloigne et s'étend à mesure que l'observateur avance; mais pour qui porte les *lunettes juives*, dès quelques pas au-delà d'Abraham, l'horizon est obstrué par le *mont Ararat* et par les ténèbres chaldéennes, où l'imagination fascinée n'aperçoit que des figures *gigantesques* et des êtres fantastiques dans des nuages bizarrement dessinés.

²⁸⁹ Voyez Notice des manuscrits orientaux, tome II, pag. 139. Extrait par M. de Sacy.

²⁹⁰ Notice des manuscrits orientaux, tome II, pag. 393.

roi de Médie, et lie ensemble les récits de Ktésias, de Mirkond et d'Aboulfeda. Mais, selon Ktésias, la Perse, fut assujettie à l'empire assyrien, et non aux rois *Tobbas, arabes*; il faut donc supposer que *Haret*, en ayant fait la conquête comme lieutenant et allié de Ninus, l'ayant peut-être gouvernée quelque temps, a porté tout l'odieux de l'invasion, et qu'ensuite l'ayant remise aux Assyriens, le nom de *Zohâk*, que nous allons voir désigner *tout être puissant malfaisant*, a passé collectivement, selon le style oriental, à la dynastie *entière* de *Ninus*: de là ce règne de 1,000 *ans*, attribué à *Zohâk*, durée qui a quelque analogie avec les 1,070 que Velleïus attribue aux rois d'Assyrie⁵⁹.

Si notre manière de voir est juste, *Féridoun*, vainqueur de *Zohâk* et libérateur de l'*Irân*, doit être *Arbâk*, vainqueur de Sardanapale et libérateur des Perses amenés par *Gaô* au secours des Mèdes; et réellement, ainsi qu'*Arbâk*, *Féridoun* est *Mède* de naissance; il vit en *Aderbidjân* ou Médie; il est de race royale, mais il vit en simple particulier. Il devient roi par élection, promu par *Gaô*, comme *Arbâk* l'est par Bélésys; il règne à *Ourmi*, ancienne capitale de la Médie propre; enfin *il abdique*, et tout indique qu'*Arbâk dut abdiquer*.

Ferdousi ajoute que la ville où *Zohâk* fut attaqué par *Féridoun*, s'appelait la Forte *Nevehet*, ou *Nuhet*; et c'est le nom oriental de *Nin-nuh* ou *Nin-Nevet* (*séjour de Ninus*), où Sardanapale

⁵⁹ La qualité de parent de Djemchid se trouve même en harmonie avec la tradition citée par *Maseoudi*, que l'une des 4 tribus arabes primitives possédèrent la Perse, et furent une portion alliée de ses habitants; l'une de ces tribus portait le nom d'*Aâd*, qui a dû faire équivoque avec le père de *Cheddâd*.

fut attaqué par Arbâk. Quant à ce que le poète ajoute de son chef, que *Nevehet* est *Aïlia*, c'est-à-dire Jérusalem, on voit là l'ignorance historique et géographique du musulman, puisque le nom d'*Aïlia* ne fut introduit qu'au temps d'Adrien. C'est par suite de cette fausse interprétation que, décrivant la marche de Féridoun, Ferdousi lui fait traverser le Tigre, au bord duquel l'action se passa.

Un écrivain antérieur à ceux que nous copions, l'arménien *Moïse de Chorène*, a connu au 5^e siècle (vers 450) toutes ces traditions perso-mèdes, et en nous présentant les noms de *Zohâk* et de *Fridoun*, sous une forme plus ancienne, il nous fournit d'utiles renseignements.

«Comment vous amusez-vous (dit-il à son ami Isaac Bagratou), comment vous amusez-vous des plates fables populaires sur *Biour-asp-Azdahâk*? Et comment m'imposez-vous la tâche de vous répéter les contes absurdes sur son *bienfait-méfait*, sur les démons qui le servent? de vous raconter comment *Hrodan* (ou *Vrodan*) le lia avec des chaînes d'airain, et l'emmena au mont Dembaouend? Comment *Hrodan* s'étant endormi en route, *Biourasp* l'entraînait vers une colline, lorsque Hrodan réveillé le conduisit à la caverne, où il l'enferma?... etc.» (p. 77).

Ici notre épithète connue de *Piourasp*, jointe à *Azdehâk*, nous prouve que ce dernier nom est la véritable forme ancienne de celui de *Zohâk*, et que les Persans modernes lui ont fait une mauvaise étymologie, en l'expliquant *deh-âq*, ou dix *hontes*. Moïse de Chorène est plus autorisé et mieux instruit qu'eux,

lorsqu'il nous dit que, dans la langue arménienne [analogue en plusieurs points à l'ancien mède]⁶⁰, le mot *Azdehâk* signifie *draco, grand serpent*; ce qui est le sens même du mot persan *mâr*, que nous avons vu être une épithète de *Zohâk*, ayant pour type fondamental le *Draco borealis*, *génie de l'hiver et de tous ses maux*, dont Zoroastre fit sa grande couleuvre, *Ahrimân*.

D'autre part, l'arménien Mosès nous dit, pag. 38, que le nom arménien et mède d'*Astyag*, fils de *Kyaxar*, était *Azdehâk*, qui n'en diffère que par l'échange des consonnes fortes avec les consonnes faibles (aSTuaG aZDehâK); d'où il résulte qu'*Astyag*, roi méchant et fourbe, fut aussi un *Zohâk*⁶¹; et ce nom dut être appliqué par les Arméniens et les Perses à toute la dynastie mède; car, d'une part, Mosès ajoute que dans les vieilles chansons des paysans de son temps, la race d'*Astyag* était appelée *race des Dragons*: et d'autre part, si nous analysons le nom de *Dêiôk* dans sa prononciation grecque, nous y trouvons nettement *Dohâk*, synonyme incontestable de *Zohâk*.

Alors que les rois mèdes, et spécialement *Astyag*, ont, comme les Assyriens et *Sardanapale*, reçu des peuples opprimés le nom

⁶⁰ On trouve dans l'ancienne Arménie le mont *Capotes*, qui est un mot pur sanscrit, signifiant le *Lingam* (Phallus); l'Araxès perce une montagne à un lieu appelé *Ordovar*, et le Gange en fait autant au lieu appelé *Héridvâr*, etc.

⁶¹ Si l'on observe qu'en parlant de la défaite d'*Astyag* par Tigrane et Kyrus, *Mosès* fait mention de sa maison (militaire) de 10,000 *ames*, l'on pensera qu'il a voulu désigner le corps des 10,000 *cavaliers* devenu partie constituante de l'état militaire des Assyriens, puis des Mèdes, puis des Perses, où nous le trouvons sous le nom des 10,000 *immortels*. *Dêiôkes* et Kyrus ne firent que copier Ninus: par suite d'imitation, les Tartares ont copié les Perses dans leur *Touman* de 10,000 cavaliers.

de *Zohâk* ou de *génies du mal*, leur libérateur *Féridoun* devra se trouver *Kyrus*, qui effectivement le fut comme *Arbâk*. Dans les récits de *Moïse* de *Chorène*, *Hrodan* ou *Urodan* est le mot même de *Fridoun* ou *Féridoun*, attendu que les Arméniens ne prononçant pas *f*, ils le remplacent par *H*, comme font les Espagnols dans les mots *hijo*, *hacer*, *hierro*, etc., pour *fijo*, *facere*, *ferro*. Ce qu'ajoute une autre tradition persane, «que *Féridoun*, après avoir vaincu *Zohâk*, envoya en *Abissinie* une armée contre *Koûs-Fil-Dendan*, c'est-à-dire contre l'*Éthiopien aux dents d'éléphant*, frère de *Zohâk*»; ce récit, qui porte un caractère antique dans ses expressions, ne peut convenir à *Arbâk*, et convient très-bien à *Kyrus*, dont le fils *Cambyse* fit la guerre aux *Éthiopiens*, que nous savons être une race fraternelle des *Homérites*; enfin cet entraînement d'*Azdebâk* au mont *Dembaouend*; convient encore à *Kyrus*, qui, selon *Ktésias*⁶², confina *Astyag* chez les *Barcaniens* ou *Hyrcaniens*, dans le pays desquels se trouve le mont *Dembaouend*: ceci nous expliquerait un fait historique cité par *Mirkoud*:

«⁶³Vers l'an 1000 de notre ère, dit-il, lorsque *Mahmoud Sebecteghin* détruisit la dynastie des princes de *Gaur*, la tradition du pays était qu'ils descendaient des enfants de *Zohâk*, auxquels *Féridoun* laissa la vie, en transportant leur père au

⁶² *Ktésias* dans *Photuis*, p. 110.

⁶³ Voyez d'*Herbelot*, *Biblioth. orient.*, au mot *Sâm ben Sourî*. En général le lecteur trouvera les traditions que nous citons, soit dans la *Bibliothèque orientale*, soit dans le livre I de l'*Histoire universelle*, tom. IV, in-4°, dans lequel est inséré un extrait de *Mirkond*.

Dembaouend.»

Or Ktésias dit qu'Astyag⁶⁴, pour sauver *ses enfants* et ses *petits-enfants*, se livra lui-même à Kyrus.

Un autre fait paradoxal cité par un écrivain grec, se trouve redressé en prenant encore *Astyag* pour *Zohâk* Clitarque, cité par Athénée⁶⁵, prétendait, contre-tous les autres historiens, que *Sardanapale*, après avoir perdu son trône, n'avait point perdu la vie, mais qu'il avait vécu jusqu'à une grande vieillesse. Clitarque aura entendu les Perses dire cela de *Zohâk*; et comme *Sardanapale* est aussi un *Zohâk*, cet auteur s'est mépris dans l'application, et il a attribué au dernier roi assyrien ce qui appartenait au dernier roi mède; l'un et l'autre vaincus par un *Féridoun*, avec des circonstances très-ressemblantes.

Selon les anciens romanciers persans, *Féridoun*, vainqueur de *Zohâk*, épousa une de ses filles dont il eut deux fils, *Tour* et *Salem*. Rien de tel ne peut se dire d'Arbâk, vis-à-vis de *Sardanapale*; mais, selon Ktésias, Kyrus, vainqueur d'*Astuigas-Azdehak*, épousa sa fille, et en eut deux fils, *Cambyses* et *Tanyo-Xarcès*⁶⁶. *Féridoun* épousa une autre femme de sang perse, dont il eut *Iredj*: leur ayant partagé l'empire, il abdiqua. Nous ne connaissons point d'abdication à Kyrus; mais nos auteurs sont sujets à ces fictions: d'ailleurs le récit de Ktésias a ici quelque analogie.

⁶⁴ Ktésias en Photius, pag. 107.

⁶⁵ Athénée, lib. XII, édit. de Schweighauser, tome IV, page 468.

⁶⁶ Hérodote est d'accord; seulement il donne à ce second le nom de *Smerdis*.

«Kyrus mourant, nomma pour son successeur *Cambyses*, son fils aîné; en même temps il établit *Tanioxarcès souverain indépendant* des Bactriens, des Choramniens, des Parthes et des Kermaniens (c'est-à-dire de la partie orientale de son empire); et de plus il donna aux deux petits-fils d'*Astuigas* les deux satrapies des Derbikes et des Barkaniens.»

Voilà une sorte de partage tripartite. Ktésias⁶⁷ ajoute que *Cambyses* fit périr son frère *Tanyo-Xarcès*, et les romanciers disent qu'Iredj fut tué par ses frères. Quant à ce qu'ils ajoutent, qu'Iredj donna son nom à l'*Iran*, et *Tour* au *Tour-an*, ils oublient, ou plutôt ils ignorent que, dès la plus haute antiquité, l'histoire nous présente la Médie sous le nom d'*Aria* et d'*Ériéné*, et le pays montueux de l'ouest et du nord, sous le nom générique de *Taur* et *Tour*; ils confondent tout, et leurs récits ressemblent à un jeu de cartes brouillé.

Ce fils d'*Iredj*, nommé *Manutchehr*, venge sa mort, en faisant à ses oncles une guerre où ils périssent: ce dernier trait ne ressemble à rien de connu. Quant aux actions de *Manutchehr*, pendant son règne de 50 ans, elles ressemblent à celles de *Dêiôk* et de *Kyaxarès*. *Phraortes* est toujours supprimé. *Manutchehr*, comme *Dêiôkès*, rétablit l'ordre public, divise l'empire en provinces, crée des gouverneurs, institue des chefs de bourgade indépendants des gouverneurs, de peur que ceux-ci n'eussent trop de moyens de se révolter: il fait creuser des canaux par tout l'*Aderbidjan*, c'est-à-dire par toute la *Médie*; il élève des remparts

⁶⁷ Hérodote dit la même chose de *Smerdis*.

autour des villes (allusion aux remparts d'Ekbatane), et se livre uniquement à l'administration: comme Kyaxarès, il est troublé par une irruption de *Turks* (les Scythes) que conduit Afrasiab: il se réfugie dans les montagnes près de la mer Caspienne; il y est assiégé long-temps inutilement, et finit par expulser les Turks, en négociant avec eux. Il y a deux ou trois successeurs, *Nouder*, *Zou* et *Kershasp*, qui n'ont que des règnes très-courts troublés par Afrasiab, ennemi opiniâtre, vainqueur et possesseur final de la Perse et de tout l'*Iran*... Alors s'élève *Kê Qobad* et la dynastie des *Kêaniens*, que nous avons vu n'être réellement que la copie défigurée des quatre rois mèdes d'Hérodote: Mahutchehr ne serait-il point le *Mandaukès* de Ktésias, que plusieurs dialectes prononceraient *Mandautchehr*? Et ses insignifiants successeurs seraient des doublures du même Ktésias; en sorte que le système persan établi au temps de cet auteur, serait devenu la base de ces récits *parthiques* ou *pasaniens*; et réellement ils nous présentent le même système de doublement et de répétition que nous avons vu dans Ktésias. En remontant au premier roi de la dynastie Pichedâd, *Kéomors* lui-même semble en être une preuve nouvelle: tout ce qui en est rapporté convient à *Déiokès* et à *Kê Qobâd*. D'abord son titre de *Kê* est mède, et l'associe aux *Kêaniens*; ensuite sa qualité de *premier roi*, et son épithète de *Pishdâd*, c'est-à-dire *donneur de (lois) justes*, caractérise spécialement le premier roi mède d'Hérodote.

«Selon Kondemir,⁶⁸ *Kéomors* était né dans l'*Aderbidjan*, c'est-

⁶⁸ Voyez l'Histoire universelle, in-4°, tome IV, page 5 et suivante.

à-dire en Médie; ce fut là, et non en Perse, qu'il résida et régna. Il était fils de simple particulier: les habitants du pays éprouvant les tristes effets de l'*anarchie*, résolurent d'établir un *chef unique*, dont la volonté fût la loi générale. Les vertus de *Kéomors* le firent choisir: on le revêtit de la robe royale, on lui plaça le *Tâdj* (la tiare) sur la tête. Il fut le *premier* roi à qui on baisa les pieds. Il *érigea des tribunaux* de justice; il ordonna *de construire des villages* et de vivre en société; il inventa (ou introduisit) des fabriques de toile, de draps et de coton. Le bonheur dont jouirent ses sujets, engagea ses voisins, de proche en proche, à le reconnaître aussi pour roi. *Plusieurs assurent qu'il fut aussi de la religion des mages.*»

Tout cela n'est-il pas exactement ce qu'Hérodote nous a déjà dit⁶⁹ de Déïokès? La dernière phrase, absurde dans le système persan, qui fait naître Zerdoust bien des siècles plus tard, est au contraire, dans notre système, et lumineuse et vraie.

Désormais il devient superflu d'analyser les quatre successeurs de Kéomors, dont l'un, tué à la guerre, ressemble à Phraortes; il suffira d'avoir démontré que ces prétendues histoires anciennes, compilées par les Perses modernes, ne sont que des copies défigurées des mêmes histoires originales que nous ont fait connaître les écrivains grecs, plus voisins des temps, et plus raisonnables: il est arrivé ici au sens moral, ce qui arrive au sens physique, lorsque d'un tableau ou d'un portrait primitif, l'on fait tirer par des mains peu habiles plusieurs copies l'une sur l'autre: dès la seconde, on voit s'altérer la ressemblance, et à la

⁶⁹ Voyez tome IV, page 414, et ci-devant, pag. 77.

troisième ou quatrième, le modèle n'est plus reconnaissable que par l'analogie des traits principaux. Malgré tout ce que l'amour des choses nouvelles ou merveilleuses a dicté d'éloges à quelques partisans outrés de la littérature orientale, on peut assurer que, dans le genre historique spécialement, les fruits qu'elle rend ne valent pas, à beaucoup près, la peine qu'ils coûtent. Notre conclusion n'est pas qu'il faille entièrement la négliger; nous pensons, au contraire, qu'une gratitude particulière est due à ceux qui exploitent cette mine pénible et peu abondante; mais nous ajoutons qu'il est nécessaire que, dans le choix des matériaux, ils portent un genre d'esprit très-différent de celui des *vrais-croyants*, pour qui la critique est un art inconnu. L'article suivant, où nous traitons des *Babyloniens*, en nous fournissant à chaque pas l'occasion d'exercer cet art, va nous donner de nouvelles preuves de son importance.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE JUDA.			
			Avant J.-C.
Saül règne	20	ans	1078
David	40		1058
Salomon	40		1018
Roboam	17		978
Abia	3		961
Asa	41		958
Iosaphat	25		918
Ioram	8		892
Ochozias	1		884
Athalie	6		883
Joas	39		877
Amasias	29		838
Ozias règne seul	(42)		809
(Manahem, roi de Samarie)	771		
Ioathan règne seul 6 ans, et du vivant d'Ozias 10	16		767
Achaz	16		751
Ezechias	29		735
Manassé	55		706
Amon	(12)		651
Josias	31		638
Ioachaz	3 mois, fin de l'an		609
Ioachim	11		608
Ioakin	3 mois, fin de l'an		598
Sédéqiah	10 ans 5 mois		597
Ruine de Jérusalem			587
Incendie du temple			586

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ROIS CHALDÉENS DE BABYLONE.			
			Avant J.-C.
Nabon-asar	14	ans.	747
Nadius	2		733
Xôzirus et Porus	5		731
Ilulaïus	5		726
Mardok-empad (Bélésys)	12		721
Arkeanus	5		709
Premier interrègne	2		704
Belibus (ou Belithus)	3		702
Apro-nadius	6		699
Rigebelus	1		693
Mosési-mordak	4		692
Deuxième interrègne	8		688
Asaridius ou Asaradinus	13		680
Sogdoxenus	20		667
Kiniladanus	22		647
Nabopolasar	21		625
Nabokol-asar ou Nabukodonosor	43		604
Ilouarodam	2		561
Nirikassolasar	4		559
Nabonadius	17		555
Kyrus			538

CHRONOLOGIE

DES

BABYLONIENS.

LA *chronologie*, c'est-à-dire la succession des faits historiques chez les Babyloniens, a toujours été considérée par les savans critiques, comme l'un des sujets les plus épineux et les plus obscurs de l'histoire ancienne: le lecteur va s'en convaincre par le nombre et la complication des difficultés que nous allons passer en revue; nous espérons que sa patience trouvera quelque indemnité dans la concision de notre travail, dans la clarté, et même dans la nouveauté de nos résultats.

Commençons par la fondation de Babylone dont l'époque divise d'opinion les auteurs anciens, comme nous le dit Quinte-Curce⁷⁰ en cette phrase: «Babylone fut bâtie par Sémiramis, ou, comme la plupart le croient, par Bélus, dont on y voit le palais.»

⁷⁰ Quint. Curt., lib. V, cap. I.

CHAPITRE I.

Fondation de Babylone

EFFECTIVEMENT, la première de ces opinions est ou paraît être celle de Ktésias, c'est-à-dire celle des livres assyriens, dont cet auteur s'autorise, et qui attribuent la fondation de cette grande cité à Sémiramis, avec des détails empreints d'un cachet particulier d'information locale et même officielle: néanmoins le prêtre babylonien Bérose, homme très-instruit, postérieur d'un siècle seulement à Ktésias, ne craignit pas dans son *Histoire des antiquités chaldaïques*, présentée au roi Antiochus, de démentir l'écrivain grec, et d'assurer que Babylone avait été fondée par Bélus, dieu ou roi du pays, bien des siècles avant Sémiramis, et cela en invoquant et citant les traditions et les monuments publics de sa nation. Hérodote, de qui nous devons attendre ici quelque lumière, ne nous en fournit aucune; mais un autre historien judicieux et assez souvent bien instruit, Ammien-Marcellin, qui a pu et dû lire Bérose et Ktésias, semble nous donner le nœud de la question quand il dit⁷¹: «Sémiramis entoura de murs Babylone, mais la citadelle avait été bâtie auparavant par le très-ancien roi Bélus.» Ce terme moyen qui concilie les deux avis, se trouve d'ailleurs appuyé par une phrase de Ktésias que l'on n'a pas assez remarquée. Cet historien dit:

⁷¹ Lib. XXIII, pag. 351. *De bello persico*.

«Lorsque Ninus attaqua la Babylonie, la ville de Babylone *qui existe aujourd'hui*, n'était pas encore bâtie.» Ces mots *Babylon quæ nunc est*, ne semblent-ils pas indiquer qu'il en existait une autre; et si, comme l'atteste Bérosee, l'antique Bélus était dès longtemps le dieu tutélaire du pays; si, comme l'on en convient, le nom oriental *Babel*, pour Babylon, signifie la *porte*, c'est-à-dire, le *palais de Bel* ou *Bélus*, il devait exister dès lors une *Babel* ou *Babylone* primitive, que Sémiramis engloba dans ses vastes constructions et qu'elle orna, comme nous le verrons: ainsi ce serait faute d'avoir bien déterminé le sens du mot *fondation*, que les anciens se seraient disputés dans le cas présent comme dans beaucoup d'autres. Prenons de ce mot une idée claire.

En général, ces grandes réunions de maisons que l'on appelle *villes*, ont eu deux manières d'être fondées: 1° la première par un concours lent et progressif d'habitants que des motifs de défense commune, de facilité de commerce, d'aisances de la vie ont appelés et fixés autour d'un premier noyau d'habitation: à ce premier genre de ville, l'on ne saurait presque désigner de *fondateur*, ni d'époque de *fondation*.

La seconde manière se fait par un concours subit de colons que leur propre volonté ou celle d'un gouvernement, engagent ou contraignent à bâtir une ville, comme un particulier bâtit une maison: ici appartient et s'applique le nom de *fondation*, parce que la date est aussi précise que le fait est remarquable.

Mais si, comme il est souvent arrivé, le lieu choisi pour une telle *fondation* avait déjà une habitation antérieure, soit

village, soit bourgade;⁷² si même il y existait déjà une ville du premier genre, c'est-à-dire *sans fondateur connu*, actuellement ruinée par la guerre ou par d'autres accidens, cette seconde fondation pourra devenir un sujet de controverse, parce que l'habitation antérieure suppose une *fondation* originelle, après laquelle il ne doit plus y avoir que *restauration*. Enfin, si des princes et des rois avaient, par vanité, fait ou simulé de telles *fondations*, pour donner leur nom à des villes qui déjà avaient un *fondeur connu*; si les peuples ou leurs agens municipaux avaient, par *adulation*, provoqué de telles fondations fictives, on sent que le mot et la chose seraient tombés dans un désordre assez difficile à éclaircir. Voilà ce qui est arrivé à une foule de villes anciennes, spécialement dans les pays dont nous traitons, dans l'*Asie-mineure*, la *Mésopotamie*, la *Syrie*, etc., où les géographes trouvent quantité de villes *fondées*, c'est-à-dire *rebâties*, restaurées par des rois grecs, par des empereurs romains dont elles prirent le nom, quand néanmoins il est certain qu'elles existaient long-temps auparavant, qu'elles avaient par conséquent une *fondation* première, véritable, connue ou inconnue.

Appliquant ce raisonnement à Babylone, nous pensons que Ktésias et les livres perso-assyriens ont eu raison de dire que Sémiramis *fonda* cette grande cité, parce qu'en effet il paraît que cette reine fit bâtir, par les *fondements*, les murs et les ouvrages gigantesques qui, même dans leur déclin, étonnèrent

⁷² Par exemple, le fort de Rhacotis où les rois d'Égypte entretenaient une garnison sur le lieu où fut bâtie Alexandrie. Voyez Strabon, lib. XVII, p. 792.

l'armée d'Alexandre⁷³. L'assentiment des meilleurs auteurs, du géographe Strabon entre autres, qui eut en main toutes les pièces du procès, ne laisse pas de doute à cet égard; mais d'un autre côté, Bérose nous semble également fondé à soutenir que longtemps avant Sémiramis, il existait une *Babel* ou *Babylone*, c'est-à-dire, un palais, un temple du dieu *Bel*, de qui le pays avait formé son nom *Babylonia*, et dont le temple, selon l'usage de l'ancienne Asie, était le lieu de ralliement, le pèlerinage, la métropole de toute la population soumise à ses lois; en même temps que ce temple était l'asile, la forteresse des prêtres de la nation, et le séminaire antique et sans doute originel de ces études astronomiques, de cette astrologie judiciaire, qui rendirent ces prêtres si célèbres sous le nom de *Chaldéens*, à une époque dont on ne sait plus mesurer l'antiquité. Ktésias lui-même et ses livres perso-assyriens fournissent un argument à l'appui de cette opinion; car puisque Ninus, plus de 30 ans avant Sémiramis, trouva un peuple *agricole* et *pacifique*, par conséquent industriel et riche; puisqu'il trouva un roi, une cour et plusieurs *bonnes villes*, il existait donc dès lors un *royaume puissant*, un état civilisé et tout ce qui en dépend. Ktésias ne nous donne point les limites de ce royaume; mais puisque, chez les anciens comme chez les modernes, les royaumes réduits en *provinces* conservaient les limites qu'ils avaient avant d'être conquis; puisque la *Babylonie*, dès avant les rois perses Darius et Kyrus, nous est dépeinte comme s'étendant du désert de Syrie

⁷³ 330 ans avant notre ère, 8 siècles et demi après la fondation.

jusqu'aux monts de la Perse, et du golfe Persique jusqu'au nord du pays⁷⁴ d'*Arbèles*, on peut dire que c'étaient là ses limites dès le temps de Ninus; d'où il résulte que ce royaume avait une surface de 3000 lieues carrées, d'un sol que les anciens comparent, pour la fertilité, à celui de l'Égypte, et qui par conséquent comporte une population probable de près de 3,000,000 d'habitans. Enfin, si la nation babylonienne nous est peinte comme divisée de tout temps en 4 *castes*, à la manière de l'Égypte et de l'Inde, division qui elle seule est une preuve de haute antiquité, l'on a le droit de dire que dès avant *Ninus* existait la caste des prêtres chaldéens, semblable en tout à celle des *brahmes* de l'Inde; ce qui suppose tout le système politique indiqué par le récit de nos deux historiens.

Quant à la prétention ultérieure de Bérose, qui veut enlever à Sémiramis, reine assyrienne, la construction des *grands ouvrages* de Babylone, pour la donner à *Nabukodonosor*, roi chaldéen, nous allons rechercher, par la discussion exacte des textes originaux, quel fondement peut avoir cette opinion, et si, par un cas naturel, elle n'a pas pour motif l'antipathie nationale d'un Babylonien contre un peuple étranger, oppresseur de son pays, ou la partialité systématique d'un prêtre chaldéen élevé dans l'école réformatrice de *Nabonasar*, ce brûleur des livres historiques des rois qui l'avaient précédé. Écoutons d'abord le

⁷⁴ Voyez le récit de Ktésias en Diodore, dont le lecteur trouvera une traduction littérale dans la Chronologie d'Hérodote, pag. 97. Comparez aussi Strabon, lib. XVI, au début.

récit des livres assyriens cités par Ktésias, où se trouvent des détails très intéressans et circonstanciés. Cet historien, à la suite du fragment conservé par Diodore, continue ainsi l'histoire de Ninus et de son épouse⁷⁵.

⁷⁵ *Diod. Sicul.*, lib. II, p. 120, édit. de Wesseling.

CHAPITRE II.

Récit de Ktésias, système assyrien

«APRÈS la mort de Ninus, Sémiramis, passionnée pour tout ce qui respirait la grandeur, et jalouse de surpasser la gloire des rois qui l'avaient précédée, conçut le projet de bâtir une ville extraordinaire dans la Babylonie. Pour cet effet, elle appela de toutes parts une multitude d'architectes et d'artistes en tout genre, et elle prépara de grandes sommes d'argent et tous les matériaux nécessaires; puis ayant fait dans l'étendue de son empire une levée de 2,000,000 *d'hommes*, elle employa leurs bras à fermer l'enceinte de la ville par un mur de 360 stades de longueur⁷⁶, flanqué de beaucoup de tours, en observant de laisser le cours de l'Euphrate dans le milieu du terrain. Telle fut la magnificence de son ouvrage, que la largeur des murs suffisait au passage de 6 chars serrés. Quant à la hauteur, personne ne croira Ktésias, qui lui donne 50 orgyes. Clitarque et les écrivains qui ont suivi Alexandre, ne la portent qu'à 50 coudées, ajoutant que leur largeur passait un peu celle de 2 *chars* de front. Ces auteurs disent que le circuit fut de 365 stades, par la raison que Sémiramis voulut imiter le *nombre des jours* de l'année. Ces murs furent faits de briques crues, liées avec du bitume. Les tours, d'une hauteur et d'une largeur proportionnée, ne furent qu'au nombre

⁷⁶ Nous examinerons dans un article séparé la valeur de ces mesures.

de 250; ce qui, pour un si long espace, serait surprenant, si l'on ne remarquait que sur certaines faces, la ville est flanquée de marais qui ont dispensé d'ajouter d'autres moyens de défense. Entre les murs et les maisons, l'espace laissé libre fut large de *deux plèthres*. Sémiramis, afin d'accélérer son ouvrage, assigna à chacun de ses favoris (ou de ses plus dévoués serviteurs) la tâche d'un stade, avec tous les moyens nécessaires, en y joignant la condition d'avoir achevé dans *un an*. Ce premier travail étant fini «et approuvé par la reine, elle choisit l'endroit où l'Euphrate était le plus étroit, et elle y jeta un pont dont la longueur fut de 5 stades. Par des moyens ingénieux, on fonda dans le lit du fleuve des piles espacées de 12 pieds, dont les pierres furent jointes avec de fortes griffes ou agrafes de fer, scellées elles-mêmes par du plomb fondu qui fut coulé dans leurs mortaises. L'avant-bec de ces piles eut la forme d'un angle qui, divisant l'eau, la fît glisser plus doucement sur ses flancs obliques, et modérât ainsi l'effort du courant contre l'épaisseur des massifs. Sur ces piles, l'on étendit des poutres de cèdres et de cyprès, avec de très-grands troncs de palmiers; ce qui produisit un pont de 30 pieds de large, dont l'habile mécanisme ne le céda à aucun autre ouvrage de Sémiramis. Cette reine fit ensuite construire à grands frais, sur chaque rive du fleuve, un quai dont le mur eut la même largeur que celui de la ville, sur une longueur de 160 stades. En face des deux entrées du pont, elle fit élever deux châteaux flanqués de tours, d'où elle pût découvrir toute la ville, et se porter, comme d'un centre, partout où besoin serait.

L'Euphrate traversant la ville du nord au midi, ces châteaux se trouvèrent l'un au levant, l'autre au couchant du fleuve. Ces deux ouvrages occasionèrent des dépenses considérables; car le château du couchant eut une triple enceinte de hautes et fortes murailles, dont la première, construite en briques cuites, eut 60 stades de pourtour; la seconde, en dedans de celle-ci, décrivit un cercle de 40 stades: sa muraille eut 50 orgyes de hauteur sur une largeur de 300 *briques*, et les tours s'élevèrent jusqu'à 70 orgyes. Sur les briques encore crues, on moula des figures d'animaux de toute espèce, coloriées de manière à représenter la nature vivante. Enfin une troisième muraille intérieure, formant la citadelle, eut 20 stades de pourtour, et surpassa le second mur en largeur ou épaisseur et longueur⁷⁷. Sémiramis exécuta encore un autre ouvrage prodigieux: ce fut de creuser dans un terrain bas, un grand bassin ou réservoir carré, dont la profondeur fut de 35 pieds, et dont chaque côté, long de 300 stades, fut revêtu d'un mur de briques cuites, liées avec du bitume. Ce travail fait, on dériva le fleuve dans ce bassin, et aussitôt on se hâta de construire dans son lit, mis à sec, un boyau ou galerie couverte qui s'étendit de l'un à l'autre château. La voûte de ce boyau, formée de briques cuites et de bitume, eut 4 coudées d'épaisseur: les deux murs qui la soutinrent eurent une épaisseur de 20 briques; et sous la courbe intérieure, 12 pieds de hauteur; la largeur de ce boyau, en dedans, fut de 15 pieds. Tout ce travail fut exécuté en 7 jours,

⁷⁷ Il y a ici une absurdité évidente. *Le plus petit mur intérieur plus long que l'extérieur qui l'enveloppe!* Sûrement il faut lire: *surpassa en largeur et hauteur.*

au bout desquels le fleuve étant ramené dans son lit, Sémiramis put passer à pied sec par dessous l'eau, de l'un à l'autre de ses châteaux. Elle fit poser aux deux issues de cette galerie deux portes d'airain qui ont subsisté jusqu'au temps des rois de Perse, successeurs de Kyrus.

«Enfin elle bâtit au milieu de la ville le temple de Jupiter, à qui les Babyloniens donnent le nom de Bélus. Les historiens n'étant pas d'accord sur cet ouvrage, qui d'ailleurs est ruiné, nous n'en pouvons rien assurer: seulement il est certain qu'il fut excessivement élevé, et que c'est par son moyen que les Chaldéens, livrés à l'observation des astres, en ont connu exactement les *levers* et les *couchers* (Diodore décrit ce temple construit en briques et bitume). Aujourd'hui le temps a détruit tous ces ouvrages: une partie seulement de cette vaste cité a quelques maisons habitées; tout le reste consiste en terres que l'on laboure. Il y avait aussi ce que l'on appelle le *jardin suspendu*; mais cet ouvrage n'est point de Sémiramis: ce fut un certain roi syrien qui, en des temps postérieurs, le bâtit pour une de ses concubines née en Perse. Cette femme, désirant avoir des collines verdoyantes, obtint du roi qu'il fût construire ce paysage factice, en imitation des sites naturels de la Perse. Chaque côté de ce jardin avait 4 plèthres de longueur, etc.»

Tel est le récit de Ktésias ou des livres anciens dont il s'autorise. On peut reprocher à quelques détails une exagération qui atténue la confiance; mais outre que la limite du possible et du vrai n'est pas aussi facile à tracer ici que l'on a voulu le croire,

nous aurons encore l'occasion, dans un autre article, de prouver que l'exagération apparente vient surtout des fausses valeurs que l'on a attribuées aux mesures appelées *stades*, *plèthres*, *orgyes*, *coudées*; en ce moment nous nous bornons à remarquer qu'en général les circonstances ont une physionomie locale qui donne aux faits principaux un grand caractère de vérité⁷⁸, et que, selon les règles de la critique historique, ce récit prouve réellement que c'est à Sémiramis qu'appartient la *fondation* de Babylone dans le sens strict du mot, puisque cette reine créa les ouvrages majeurs qui constituent une cité, ouvrages auxquels Babylone fut uniquement redevable de la splendeur commerciale et de la force militaire qui l'ont rendue si célèbre.

En récapitulant ces ouvrages, nous en trouvons 7 principaux:

⁷⁸ La circonstance des 2,000,000 d'ouvriers levés par corvée, suggère une observation: ce fut un spectacle étrange que cette réunion d'hommes, divers de couleur de peau, de formes de vêtement, d'habitudes d'actions, de culte, et surtout de langage. Plus de 80 dialectes ont dû se parler dans le vaste empire de Sémiramis. L'Asie retentit des récits de ce fait romanesque, brodé par l'imagination arabe: peut-être a-t-il engendré le conte de la confusion des langues survenue aux constructeurs de la tour de Babel, ainsi que nous l'avons dit, partie I^{re}, page 147. Nous ajoutons qu'il est probablement aussi la source de l'origine vicieuse que les Juifs donnent au mot *Babylon*. Selon eux *Babyl* signifie *confusion*: cela ne se trouve dans aucun dictionnaire hébreu, arabe, etc. Mais comme en hébreu le mot *confusio* (*turba mixta hominum*) s'exprime par le mot *arab*, et que les indigènes de Babel étaient des *Arabes*, il est probable que le sens d'un mot a passé à l'autre, surtout quand la loi défendait aux Juifs de prononcer le nom des dieux étrangers, dont Babel était un composé: *Ba-bel*, *palais de Bel*. La ville phénicienne appelée par les Grecs *Bybl-os*, plus ancienne que Sémiramis, s'appelle en langage oriental, *Babel*: dira-t-on qu'il s'y est fait aussi une *confusion* de langues?

- 1^o Le grand mur d'enceinte et de fortification, ayant 360 stades de développement;
- 2^o Un quai élevé sur chaque rive du fleuve;
- 3^o Le pont composé de piles de pierres et de poutres tendues sur ces piles;
- 4^o Deux châteaux placés aux issues du pont;
- 5^o Un vaste bassin ou lac carré de 360 stades sur chaque côté;
- 6^o Un boyau ou galerie par-dessous le fleuve;
- 7^o Le temple de Bélus en forme de pyramide, où l'on montait par des rampes.

CHAPITRE III.

Récit de Bérose et de Mégasthènes.—Système chaldéen

IL est naturel de croire qu'avant la publication de l'histoire de Ktésias, les Grecs n'avaient que peu ou point de connaissance des ouvrages et du nom de Sémiramis: cet auteur doit donc être considéré comme le chef de l'opinion qui attribue à cette reine la fondation de Babylone, et cette opinion dut être dominante jusqu'au temps d'Alexandre. Mais lorsque la conquête de l'Asie par ce prince, et lorsque sa résidence à Babylone, qu'il affectionna, eurent mis les savans grecs en communication avec les prêtres du pays, avec ces *Chaldéens* si renommés pour leurs sciences, on vit s'élever une autre opinion indigène et babylonienne, contraire à celle des Assyriens de Ninive. La première trace se montre dans un fragment de Mégasthènes, historien grec, contemporain de Séleucus-Nicator, roi de Babylone jusqu'en l'année 282 avant Jésus-Christ, lequel envoya Mégasthènes, à titre d'ambassadeur, vers Sandracottus, l'un des rois de l'Inde résidant à Palybothra⁷⁹. Eusèbe, dans sa Préparation évangélique, nous a conservé le passage qui suit, livre IX, chap. 41, pag. 457.

⁷⁹ Nous retrouvons ce roi dans les listes sanscrites des modernes indiens, sous le nom de *Tchandra-Goupta*, successeur de *Nanda*.

«Babylone fut bâtie par Nabukodonosor: *au commencement* (in principio) *le pays entier était couvert d'eau* et portait le nom de *mer*⁸⁰; mais le *dieu Bêlus, ayant desséché la terre et assigné à chaque élément ses limites*, environna de murs Babylone, puis il disparut⁸¹. Dans la suite, l'enceinte qui se distingue par des portes d'airain fut construite par Nabukodonosor; elle a subsisté jusqu'au temps des Macédoniens.»

Quelques phrases après, Mégasthènes ajoute:

«Nabukodonosor, devenu roi, entoura dans l'espace de *quinze jours*, la ville de Babylone d'un triple mur, et fit couler ailleurs les canaux appelés *armakale* et *akrakan* qui venaient de l'Euphrate; puis, en faveur de la ville de *Siparis*, il creusa un lac profond de 20 orgyes, ayant 40 parasanges de circuit; il y fit des écluses ou vannes, appelées *régulatrices des richesses*, pour l'arrosage de leurs champs. Il réprima aussi les inondations du golfe Persique, en leur opposant des digues, et les irrutions des Arabes, en construisant la forteresse de *Térédon*. Il orna son palais, en élevant un jardin suspendu qu'il couvrit d'arbres.»

Très-peu de temps après Mégasthènes, un savant de Babylone, Bérose⁸²²⁹¹, né de famille, sacerdotale, professa la même opinion;

⁸⁰ *Bahr* en arabe, qui signifie à la fois *mer* et *grand fleuve*, toute *grande étendue d'eau*.

⁸¹ Ce récit a une analogie frappante avec le début de la Genèse.

⁸² On dispute sur l'époque de Bérose, et cependant la question nous semble simple aux yeux d'une critique raisonnable. Tatien, l'un des plus savants chrétiens du second siècle de notre ère, parlant de Bérose, lui rend ce témoignage: «Bérose est le plus savant des écrivains (sur l'Asie); et pour preuve, je citerai la préférence que le roi Juba, lorsqu'il traite des Assyriens, déclare donner à l'histoire de cet écrivain, qui

et parce que ses prédictions astrologiques et ses écrits en divers

avait composé 2 livres sur les faits et gestes des Assyriens». (*Oratio contra Græcos*, p. 293²⁹¹) Quant à son âge, Tatien dit: «Bérose, prêtre baylonien, naquit à Babylone sous Alexandre; il dédia à Antiochus, troisième depuis ce prince, son histoire divisée en 3 livres, dans laquelle, parlant des actions des rois de Babylone, il en cite un entre autres appelé *Nabukodonosor*, etc.» Maintenant raisonnons: Si Bérose naquit sous Alexandre, il faut entendre Alexandre, roi à Babylone, par conséquent vers l'an 330. Mais le traducteur latin de Tatien s'est permis d'altérer le texte grec en disant: *Bérose fut contemporain d'Alexandre* (*Alexandro æqualis*, quoique le grec *kata Alexandron gegonôs* signifie littéralement *né au temps d'Alexandre*). Le Syncelle, selon son usage, avait déjà altéré cette phrase en disant, pag. 28; *Bérose, dans son premier livre des Babyloniques, se fait honneur d'avoir vécu sa jeunesse sous Alexandre* (*genestai tèn-êlikian*), et le traducteur du Syncelle (Goar) l'a encore altéré en disant: *parem se Alexandro jactat*. Enfin ce même Syncelle, toujours incorrect, dévie encore plus du sens dans un autre passage, lorsqu'il dit, p. 14: *Bérose, dans ses Antiquités chaldaïques, rapporte qu'il a fleuri sous Alexandre*. Faute d'avoir fait ces corrections, plusieurs ont cru que Bérose avait réellement été un homme de 25 à 30 ans sous Alexandre, et alors il leur a été impossible de concilier un passage de Pline qui dit, lib. VII, chap. II: «Épigènes assure que les Babyloniens ont des observations de 720 ans de date, écrites sur des briques cuites; mais *Bérose* et Critodème réduisent cette durée à 480 ans (selon quelques manuscrits, et 490 selon d'autres)». Sur ce passage l'on raisonne et l'on dit: «Puisque Nabonasar (selon Bérose) détruisit tous les monuments historiques antérieurs à son règne, les observations qui le précédèrent ont dû être détruites: celles dont il s'agit ne doivent donc dater que de l'an 1 de Nabonasar, qui est l'an 747 avant notre ère: de 747 ôtez 480 de Bérose, vous avez 268. Cette année fut la 15^e d'Antiochus-Soter, qui succéda à Séleucus-Nicator en 282. Mais si *Antiochus-Théos*, qui fut successeur de *Soter* et 3^e depuis Alexandre, ne régna qu'en 262, comment Bérose lui a-t-il dédié son livre?» Nous répondons qu'étant né sous Alexandre vers 330, Bérose avait eu, l'an 268, environ 63 ou 64 ans; ce qui est un âge convenable, tandis que la chose serait presque impossible dans l'autre hypothèse, où il aurait 85 à 90 ans. Si l'on préfère la leçon de 490 au lieu de 480, la dédicace tombera en l'an 258, et Bérose aurait 74 ans, ce qui est encore possible, mais moins probable; et néanmoins il a pu dédier son livre à Antiochus-Théos, *prince royal*, en l'an 268, tout aussi-bien qu'à Antiochus-Théos, *roi* en l'an 258: ainsi la balance des probabilités est plus favorable à la leçon 480. Nous ne

genres le rendirent célèbre au point que les Athéniens lui érigèrent une statue dont la langue fut d'or, nous pensons que c'est à lui qu'il faut attribuer l'ascendant que cette nouvelle opinion acquit, selon l'expression de Quinte-Curce, *chez la plupart des historiens* (vel ut plerique credidere).

L'intéressant ouvrage de Bérose, intitulé *Antiquités chaldaïques*, étant perdu, c'est à l'historien juif Flavius Josephus que nous devons les fragmens relatifs à notre question. Voici ses paroles (*Contra App.*, lib. I, § XIX):

«À l'égard de ce que les monumens chaldéens disent de notre nation, je prendrai à témoin Bérose, né lui-même Chaldéen, homme très-connu de tous ceux qui cultivent les lettres, à cause des écrits qu'en faveur des Grecs il a publiés dans leur propre idiome, sur l'astronomie et la philosophie des Chaldéens.»

«Bérose donc, qui a copié les plus anciennes histoires chaldéennes, *présente absolument les mêmes récits que Moïse⁸³ sur le déluge, sur la destruction des hommes qui en résulta; sur l'arche dans laquelle Noé, père de notre race, fut sauvé; sur la manière dont elle aborda aux montagnes d'Arménie; ensuite il énumère les*

disons rien des 720 ans d'Épigènes, parce que l'époque de cet auteur n'est pas connue. Quant à la correction systématique qui veut ajouter *mille*, et lire 480 *mille ans*, elle n'est appuyée ni par les manuscrits, ni par le texte de Pline, qui, en concluant que l'usage des lettres est éternel, a eu en vue leur invention sous *Phoronée* et sous les plus anciens rois de la Grèce, sans compter que cet écrivain n'est pas toujours conséquent.

²⁹¹ Le témoignage de l'historien Josèphe n'est pas moins avantageux à Bérose, et ces autorités sont d'un autre poids que l'opinion de l'auteur superficiel de l'article *Bérose* dans le Dictionnaire des grands hommes.

⁸³ Phrase très-remarquable.

descendants de Noé, assigne le temps de chacun d'eux, et arrive jusqu'à Nabopolasar, roi des Chaldéens et de Babylone.»

Ici Josèphe raconte en détail, d'après Bérose, comment Nabukodonosor, fils de Nabopol-asar, ayant battu le roi d'Égypte *Néchos*, fut tout à coup distrait de ses conquêtes par la mort de son père; comment, sur la nouvelle qu'il en reçut, il traversa le désert de Syrie à marches forcées pour se rendre à Babylone; comment, investi de l'autorité suprême à *titre d'héritage*

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.